



**HAL**  
open science

**Friedrich Georg Jünger, Die Perfektion der Technik.  
Asservissement et destruction de l'homme par la  
technique**

Nicolas Marchioni

► **To cite this version:**

Nicolas Marchioni. Friedrich Georg Jünger, Die Perfektion der Technik. Asservissement et destruction de l'homme par la technique. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-01613311

**HAL Id: dumas-01613311**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01613311>**

Submitted on 9 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Friedrich Georg Jünger**  
***Die Perfektion der Technik***  
**Asservissement et destruction de l'homme par la technique**

Nicolas MARCHIONI  
Université Grenoble Alpes  
Master 2 LLCER Etudes Germaniques  
Mémoire sous la direction de M. François GENTON  
2016-2017



**DECLARATION  
ANTI-PLAGIAT**

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : MARCHIONI    PRENOM : NICOLAS

DATE : 30/09/2017    SIGNATURE :

## Table des matières

Introduction.....	4
I. L'Homme crée la technique moderne, dont les limites sont perceptibles dès la conception .....	10
1. Le changement de paradigme de la philosophie moderne modifie le rapport de l'homme au monde et enfante une technique nouvelle.....	10
2. Caractéristiques de la pensée technicienne dans la littérature et dans la science.....	17
3. La pensée technicienne est dynamique et vise à transformer le monde .....	24
II. La transformation du monde par la technique transforme l'homme en retour.....	30
1. Mécanisation de l'homme et de son environnement.....	30
2. La technique contraint l'homme à l'organisation. ....	38
3. L'homme devient dépendant de tout l'appareil technique .....	46
III. La technique moderne asservit et détruit l'homme et la nature.....	53
1. L'autonomisation de la technique est néfaste pour l'homme .....	53
2. La technique généralise l'exploitation prédatrice à l'échelle du monde entier. ....	61
3. La technique détruit l'homme, son créateur. ....	68
Conclusion .....	75
Bibliographie.....	79

« Ernst, sehr ernst ist der Maschinenmensch.  
Späht er mit langer Nase ins All,  
Sinnt er genaue Formeln aus  
Für sein eigenes Zuchthaus »  
Friedrich Georg Jünger, *Chimären*<sup>1</sup>

## Introduction

Il est possible de retrouver la trace de questionnements liés au statut de la technique dès les commencements de la philosophie occidentale. Avec l'essor de la civilisation industrielle, ces questionnements ont connu de nouveaux et prolifiques développements. Le progrès scientifique et les nombreuses avancées technologiques permettent des changements positifs dans le domaine des transports, de la santé ou des loisirs. Ces améliorations indéniables viennent cependant modifier en profondeur la vie quotidienne de l'homme, bousculant parfois des équilibres anciens. Se développe ainsi tout un courant de scepticisme philosophique vis-à-vis des avancées technologiques, souvent marqué par son pessimisme quant à la capacité de l'être humain à rester maître de cette nouvelle puissance technique développée par ses soins. Plus généralement, il est aisé de constater que chaque grande avancée technique fut accompagnée de son cortège de thuriféraires, à l'optimisme parfois béat, auxquels viennent répondre comme en miroir des penseurs qui promettent des lendemains apocalyptiques du fait de telle ou telle nouvelle avancée. La technique arrivée à son point d'achèvement dans tel ou tel domaine n'aurait que des conséquences néfastes pour l'homme.

A l'époque actuelle, on peut ranger dans la catégorie des optimistes les idéologues du Transhumanisme, cette mouvance intellectuelle très appréciée dans la Silicon Valley et qui prône un homme « amélioré » et « augmenté » par les dernières avancées dans le domaine des biotechnologies ou des nanotechnologies. Comme toujours, ils ont face à eux de nombreux penseurs qui s'alarment des possibles effets pervers des technologies émergentes. Ainsi, dans un livre récent, le chercheur en intelligence artificielle Jean-Gabriel Ganascia réfute l'idée de Singularité<sup>2</sup>, idée répandue au sein du Transhumanisme et qui

---

<sup>1</sup> Friedrich Georg Jünger, *Schwarzer Fluß und windweißer Wald*, Francfort-sur-le-Main, 1955.

<sup>2</sup> GUILLAUD, Hubert, « La Singularité, ça ne tient pas la route ! », *Le Monde*, 25 juin 2017.

postule un point de bascule où l'intelligence artificielle dépasserait celle des êtres humains. A ce stade, l'intelligence artificielle aurait donc atteint un point de perfection et d'achèvement qui la rendrait autonome. Jean-Gabriel Ganascia oppose à cette vision à moyen terme le fait que de nombreux futurologues se sont régulièrement trompés dans leurs prévisions, et souligne également le paradoxe logique de la Singularité : comment en effet une rupture technologique pourrait-elle se déduire d'une loi reposant sur la régularité du cours de la technologie ? (Cette loi est la loi de Moore, selon laquelle les capacités de stockage d'information et la vitesse de calcul des processeurs doublent à un rythme exponentiel). M. Ganascia s'en prend également à l'idée même d'une autonomie des machines qui les rendrait capables de se passer des humains pour agir. Selon lui, même dans le cas de l'apprentissage automatique (*machine learning*), les machines restent dépendantes des catégories et finalités imposées par ceux qui auront créé les exemples de la phase d'apprentissage. Les divers arguments de l'auteur le poussent ainsi à qualifier de « mythe » l'idée de Singularité qui verrait les machines dépasser leur créateur, dans la mesure où elles sont incapables de se donner leurs propres lois.

Cette assurance tranquille n'est pourtant pas universellement partagée par tous, loin s'en faut. Un scientifique éminent comme Stephen Hawking a lui-même exprimé ses craintes quant aux développements de l'intelligence artificielle, repris et secondé récemment par l'industriel Elon Musk. Certains faits semblent leur donner raison, comme lorsque durant le mois de juin 2017, des ingénieurs en intelligence artificielle issus de l'entreprise Facebook ont débranché deux de leurs robots conversationnels, après que ceux-ci eurent développé un langage propre, et non prévu par les programmeurs, afin de converser entre eux. On se rend compte ainsi que la question de l'autonomie des machines est d'une importance centrale par rapport aux questionnements plus généraux liés à la technique. L'optimisme des uns et le pessimisme des autres dissimule une posture différente vis-à-vis de cette question essentielle qui nous servira de fil conducteur tout au long de cet exposé : quelle est l'emprise de l'homme sur la technique ?

Le poète, romancier et essayiste allemand Friedrich Georg Jünger (1898-1977), frère cadet de Ernst Jünger, fait partie des auteurs qui ont répondu à cette question d'une

manière nettement pessimiste, et qui lui ont consacré plusieurs essais<sup>3</sup> au fil de plusieurs décennies de vie intellectuelle. Marqué par son expérience de la Première Guerre mondiale, Friedrich Georg Jünger s'engage tout d'abord dans les années 1920 dans une intense activité de publiciste et de militant politique, avant de prendre ses distances dès le début des années 1930 avec le National-Socialisme. Après avoir initialement assumé des positions nettement nationalistes, étatistes et technophiles, Friedrich Georg Jünger va ainsi se muer en critique de ce qui constitue selon lui des « illusions » attachées à la technique moderne. S'il pensait auparavant, comme beaucoup, que la technique était neutre et qu'il était possible de l'instrumentaliser à loisir, une position défendue par Ernst Jünger en particulier dans *Der Arbeiter*, il développe alors une vision bien plus pessimiste d'un monde technicisé qui aliène l'homme qui l'a créé, où la technique et les machines condamnent celui-ci à son statut laborieux, lui imposent son emploi du temps et l'enchaînent dans une course sans fin vers la satisfaction de besoins qui se renouvellent aussitôt assouvis. La perfection de la technique, c'est donc ce point d'achèvement où un monde rationalisé et artificialisé a été mis en parfaite adéquation avec les impératifs de machines devenues autonomes, qui règnent alors sans partage sur la nature et l'existence humaine, et menacent leur propre créateur, l'homme. Cette remise en question radicale des préjugés positifs à l'égard de la technique semble annoncer et précéder plusieurs des thèmes centraux propres à l'écologie politique telle qu'elle s'est structurée dans les années 1970. Nous prenons le terme d'écologie au sens que définit le dictionnaire *Le Robert* d'un « mouvement visant à un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de celui-ci », autrement dit à la protection de l'*oikos*, le foyer ou la maison en grec.

L'ouvrage le plus déterminant que Friedrich Georg Jünger a consacré à ces questions demeure *Die Perfektion der Technik*, dont l'histoire de la publication fut assez mouvementée. Cet essai fut rédigé au cours du printemps et terminé durant l'été de 1939, ainsi que l'indique l'auteur dans sa préface. Dès 1940, cette première version commença à circuler parmi les proches des frères Jünger sous le titre *Illusionen der Technik*. L'éditeur hambourgeois Benno Ziegler s'engagea à publier l'ouvrage, mais les premiers exemplaires

---

<sup>3</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *Die Perfektion der Technik*, Francfort-sur-le-Main, 1946; *Maschine und Eigentum*, Francfort-sur-le-Main, 1949; *Die vollkommene Schöpfung, Natur oder Naturwissenschaft?*, Francfort-sur-le-Main, 1969.

imprimés sont détruits par un bombardement britannique en 1942. Un an plus tard, en 1943, l'œuvre remaniée et intitulée cette fois *Über die Perfektion der Technik* est reprise par Vittorio Klostermann à Francfort-sur-le-Main, et 3000 exemplaires de l'essai sont alors imprimés, avant d'être presque entièrement détruits à leur tour par un bombardement britannique sur Fribourg-en-Brigau le 27 novembre 1944. C'est seulement en mars 1946 que l'ouvrage, définitivement renommé *Die Perfektion der Technik*, sera enfin publié par Klostermann.

Ainsi que l'écrit Andreas Geyer dans sa postface à l'ouvrage, le propos de Friedrich Georg Jünger s'inscrit dans un vaste débat sur les aspects positifs ou négatifs des développements techniques qui est apparu dès les débuts du romantisme allemand, a pris son essor avant la Première Guerre mondiale, et qui s'est poursuivi pendant les années 1920. On peut ainsi retrouver une posture sceptique à l'égard de la science, voire, dans certains cas, une attitude de critique de la technique chez Max Weber, Walter Rathenau, Ludwig Klages, Theodor Lessing, Oswald Spengler, Werner Sombart et Hans Freyer. Friedrich Georg Jünger semble avoir été en particulier influencé par Ludwig Klages, qui lors d'un discours prononcé en octobre 1913 lors du rassemblement du Hoher Meissner, se livra à une attaque en règle contre la modernité qui comporte des accents étonnamment contemporains, malgré un arrière-plan antirationnel dirigé contre les Lumières:

« Eine Verwüstungsorgie ohnegleichen hat die Menschheit ergriffen, die „Zivilisation“ trägt die Züge entfesselter Mordsucht, und die Fülle der Erde verdorrt vor ihrem giftigen Anhauch. So also sähen die Früchte des „Fortschritts“ aus !<sup>4</sup> »

Klages influencera plus particulièrement Friedrich Georg Jünger par sa vision nietzschéenne de l'esprit comme antagoniste de l'âme, et animé d'une volonté de puissance destructrice qui entraînera un déclin fatal de l'humanité prise au piège de ses propres créations. Cette idée fut reprise par un deuxième précurseur de l'essai de Friedrich Georg Jünger, à savoir Oswald Spengler, en particulier dans *L'homme et la technique*<sup>5</sup>, cette dernière étant ici perçue dans un sens faustien, c'est-à-dire comme le fruit de la volonté de puissance de

---

<sup>4</sup> KLAGES, Ludwig, *Mensch und Erde. Sieben Abhandlungen*, Léna, 1929.

<sup>5</sup> SPENGLER, Oswald, *L'homme et la technique*, Paris, 1958.



l'homme et comme permettant de dominer la nature. Ce pacte de l'homme avec la technique est selon Spengler faustien, et l'homme serait devenu l'esclave de sa création. La technique et les machines détruiront l'homme à terme, et disparaîtront avec lui. Enfin, la troisième influence directe pour *Die Perfektion der Technik* est bien évidemment l'œuvre de son frère Ernst Jünger, *Der Arbeiter*<sup>6</sup>, parue en 1932, dont elle constitue en quelque sorte le négatif. Nous aurons à y revenir au cours de notre exposé.

Malgré ces fortes influences, Friedrich Georg Jünger parvient à produire une œuvre personnelle dont les développements ne sont pas sans annoncer la critique marxiste de la nouvelle société de consommation qui apparaît dans les années 1950. Ainsi, la thèse d'Herbert Marcuse, telle que présentée par Jürgen Habermas dans *La technique et la science comme idéologie*, pourrait s'appliquer entièrement au présent ouvrage :

« La puissance libératrice de la technologie – l'instrumentalisation des choses – se convertit en obstacle à la libération, elle tourne à l'instrumentalisation de l'homme<sup>7</sup>. »

L'instrumentalisation de la nature par l'homme via la technique se retournerait contre lui, il se verrait instrumentalisé et dominé à son tour par sa propre création qu'il ne serait plus en mesure de maîtriser. Nous revenons donc à la problématique que nous avons énoncée précédemment : quelle est l'emprise de l'homme sur la technique ? Et cette question amène une question subséquente : quel est le caractère de la technique ? Ainsi que le formule Günther Anders :

« Affirmer solennellement que l'on devrait utiliser la technique à des fins bonnes au lieu de l'utiliser à des fins mauvaises, pour des tâches constructives et non pour des tâches destructives n'est pas suffisant. Il est incontestable que cet argument que l'on entend sortir à satiété de la bouche de beaucoup d'hommes de bonne volonté, ne voit pas très loin. Ce qu'il faut se demander aujourd'hui, c'est si nous pouvons disposer librement de la technique. On ne peut se contenter de supposer que nous pouvons disposer effectivement de la technique. Autrement dit, on peut

---

<sup>6</sup> JÜNGER, Ernst, *Der Arbeiter*, Stuttgart, 1932.

<sup>7</sup> HABERMAS, Jürgen, *La Technique et la science comme idéologie*, Paris, 1973, p. 1.

parfaitement penser que le danger qui nous menace ne réside pas dans un mauvais usage de la technique, mais dans son essence même<sup>8</sup>. »

Les effets négatifs entraînés par les développements de la technique à l'ère industrielle, les pollutions, les destructions, les maladies, les contaminations sont-ils donc seulement dues au mauvais usage qui est fait par l'homme des techniques qu'il a développées, ou bien la technique est-elle aveugle et impossible à guider ? L'homme est-il maître de sa création, ou bien est-il peu à peu asservi par les machines et les automates ?

Nous tâcherons de répondre à ces questions en détaillant l'exposé de Friedrich Georg Jünger dans *Die Perfektion der Technik*. Dans un premier temps, nous montrerons comment l'homme est créateur de la technique moderne, dont les limites sont cependant perceptibles dès l'origine. Nous verrons ensuite comment la transformation du monde par la technique transforme l'homme en retour. Enfin, nous examinerons la thèse de Friedrich Georg Jünger selon laquelle la technique moderne asservit et détruit l'homme et la nature.

---

<sup>8</sup> ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme, tome II. Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, 2011 (1<sup>e</sup> édition 1980).

## I. L'Homme crée la technique moderne, dont les limites sont perceptibles dès la conception

### 1. Le changement de paradigme de la philosophie moderne modifie le rapport de l'homme au monde et enfante une technique nouvelle

Friedrich Georg Jünger s'attache dans *Die Perfektion der Technik* à décrire ce qui constitue selon lui des conséquences néfastes des développements technologiques sur l'homme. Afin de préciser ses analyses et de leur donner toute la profondeur requise, il procède à une généalogie de la pensée technicienne à l'ère moderne. Mais avant tout, qu'est-ce que la technique ? Le dictionnaire *Le Robert* la définit en ces termes : « ensemble de procédés ordonnés, scientifiquement mis au point, qui sont employés à l'investigation et à la transformation de la nature. » On retrouve d'emblée plusieurs des thèmes majeurs de l'ouvrage étudié ici : l'ordre et l'organisation, la science, l'étude et l'action sur le milieu naturel. La définition ne précise pas si l'homme est compris ici dans la nature, mais nous verrons comment selon l'auteur, l'homme est tout autant soumis que la nature aux effets de la technique.

L'auteur, dans le chapitre 3 de l'ouvrage, s'efforce de préciser sa compréhension et sa vision de la technique :

« Ist die Technik [...] identisch mit einer Fülle von Werkzeugen? An Werkzeugen fehlt es ihr nicht, wenn auch in einem anderen Sinne als dem, den der Stagirit mit seiner Bestimmung verbindet, denn diese meint nicht die technische Apparatur und Maschinerie. Sie kommt vom Handwerk her und ist handwerklich gedacht. Doch bleibt sie brauchbar, da auch der zweckmäßigste Automat ohne Technik nicht denkbar ist<sup>9</sup>. »

Ainsi s'opère une première distinction essentielle à la compréhension du propos de Friedrich Georg Jünger. La technique antique, telle que la décrit par exemple Aristote dans *Les parties des animaux*, repose fondamentalement sur l'outil de l'artisan. La modernité connaît dans ce domaine un changement de paradigme avec l'apparition de la machine, en particulier des machines à vapeur au XIXe siècle. Cela implique un changement dans le rapport au corps, à

---

<sup>9</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *Die Perfektion der Technik*, Francfort-sur-le-Main, 1946, p. 21.

la main du travailleur, que nous aurons l'occasion d'analyser plus loin. Friedrich Georg Jünger évoque donc « die technische Apparatur und die Maschinerie », autrement dit l'ensemble des machines qui font intégralement partie du monde moderne, que ce soit les usines à produire de l'énergie, les moyens de transport (voitures, camions, avions, ...), ou encore les usines de fabrication. Cette définition de la technique est donc plus large que la définition antique. Comme l'écrit Georg Bollenbeck dans *Eine Geschichte der Kulturkritik*:

« Technik meint bei Friedrich Georg Jünger nicht nur im engeren Sinne von Menschen erzeugte Artefakte, die für bestimmte Zwecke eingesetzt werden. Ähnlich wie schon in Carlyles „Prinzip der Maschine“ oder Rathenaus „Mechanisierung“ dient Technik auch bei ihm umfassend als zeitdiagnostische Schlüsselmetapher. Sie prägt nicht nur einen bestimmten Bereich, sondern die gesamte soziale Welt und das Naturverhältnis der Menschen. Technik ist gegenüber Herrschaft nicht neutral, sie ist auch nicht der Niederschlag einer bestimmten Herrschaft, vielmehr gelangt sie selbst zur Herrschaft. Ihr Charakteristikum der Typisierung und Normierung, der Standardisierung und Automatisierung, erfasst auch die Menschen, destruiert die Formen des Zusammenlebens, macht aus der Freizeit eine leistungsorientierte Nicht-Arbeitszeit und überführt das einzelne Individuum in ein „technisches Kollektiv“, dessen Herrschaft tendenziell planetarisch und totalitär ist<sup>10</sup>. »

Friedrich Georg Jünger vise bien l'ensemble du « système technicien » (Jacques Ellul), plutôt que la simple capacité à fabriquer des objets. Cette perspective est semblable à celle de son frère Ernst Jünger, qui dès 1932, avait défini la technique en ces termes dans *Der Arbeiter* :

« [...] die Art und Weise [...], in der die Gestalt der Arbeiter die Welt mobilisiert<sup>11</sup> [...] »

Nous sommes donc ramenés à la capacité de l'homme à analyser et transformer la nature. Le changement d'échelle par rapport à la conception antique de la technique est également patent : il s'agit bien à l'époque moderne de mobiliser l'ensemble des ressources sur la planète entière. Dans cette perspective, l'ouvrage de Friedrich Georg Jünger apparaît comme une réponse très nette à l'œuvre de son frère.

---

<sup>10</sup> BOLLENBECK, Georg, *Eine Geschichte der Kulturkritik*, Munich,

<sup>11</sup> JÜNGER, Ernst, *Der Arbeiter*, Stuttgart, 2007 (1932), p.157.

S'il y a eu une modification d'une telle ampleur dans le champ de la technique, quelle serait donc la modification correspondante dans le champ de la pensée humaine, dans le champ philosophique ? Selon Friedrich Georg Jünger, ce changement est à chercher dans la pensée de Descartes. Le mécanisme philosophique cartésien serait à l'origine d'un changement fondamental pour l'époque moderne qui trouve sa correspondance dans les innombrables évolutions technologiques et découvertes scientifiques qu'il est possible de recenser, en particulier au XIXe et au XXe siècle. La technique selon Descartes doit nous rendre comme « maîtres et possesseurs de la nature » (Discours de la Méthode) ; autrement dit, la science doit permettre à l'homme d'exercer toute son emprise sur la nature :

« Car [ces notions générales touchant la physique] m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi *nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature*. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie<sup>12</sup>. »

La technique et le développement des machines sont ainsi envisagés comme maîtrise de la nature par l'homme, et comme devant permettre d'améliorer l'existence humaine, par exemple en améliorant la santé de chacun. Dans cette perspective, la technique poursuit un objectif essentiellement positif. Friedrich Georg Jünger relève pourtant dans la pensée cartésienne plusieurs points qui selon lui annoncent certains effets négatifs de celle-ci, à commencer par son dualisme ;

« Zunächst ist zu bemerken, daß der cartesische Dualismus eine unüberbrückbare Kluft zwischen Geist und Körper aufriß und alte Systema influxus physici beseitigte,

---

<sup>12</sup> DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Paris, 2005 (1637), sixième partie.

welches eine Verbindung und Einheit zwischen ihnen annahm. Die Frage, wie die Res cogitans und die Res extensa zusammenwirken und sich verständigen, beantwortete Descartes für den Menschen und dessen geistige Bewegungen, indem er ein unmittelbares Eingreifen Gottes annahm<sup>13</sup> [...] »

Ainsi, et cela prendra toute son importance par la suite, le dualisme cartésien sépare le corps de l'esprit. L'esprit perd son rapport au corps. Quant au corps, il est à présent conçu comme une machine :

« Da er nun die Tiere für Maschinen und Uhren hielt und den menschlichen Körper für eine ebenso künstliche Maschine, ist leicht anzusehen, daß die Zahl und der Umfang automatischer Bewegungen bei ihm gewaltig wächst. Nicht nur steigert er den Anteil der sich selbst vollziehenden mechanischen Bewegungen, er modelliert auch jene anderen geistigen Bewegungen [...] nach dem Muster mechanischer Vorgänge<sup>14</sup>. »

Ce changement de modèle philosophique est porteur selon l'auteur de grandes modifications dans le rapport de l'homme au monde extérieur : il justifie tout le comportement de l'homme vis-à-vis de la nature, l'ensemble de ses interventions et, pour reprendre un terme régulièrement employé par Friedrich Georg Jünger, la mobilisation générale du vivant :

« Die Dynamik als Lehre von den Kräften und den von ihnen hervorgerufenen Bewegungen ist jener Teil der Mechanik, der jetzt durchgebildet wird und durchgebildet werden kann. Fragt man, welcher Anteil Descartes an diesen Vorgängen hat, so liegt die Antwort eben in der Fassung seiner Lehre, in welcher der Bereich des als tot Angenommenen sich mächtig ausdehnt. Denn die Res extensa ist tot; sie kann vollkommen beschrieben und bestimmt, das heißt auf mechanische Weise erklärt werden. Und da sie tot ist, braucht man Eingriffe in sie nicht zu scheuen

---

<sup>13</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *Die Perfektion der Technik*, Stuttgart, 1946, chapitre 9, p. 40.

<sup>14</sup> Ibid., p. 41.

und Widerstände, die nur leblose und ungeistige sein können, nicht zu berücksichtigen<sup>15</sup>. »

On voit ici comment la pensée cartésienne autorise tous les comportements ultérieurs des hommes vis-à-vis de la nature, car elle n'évoque nullement la possibilité de limites à l'intervention dans le domaine de la Res extensa, et comment elle permet l'absence totale de scrupules ou de retenue dans l'exploitation de ses ressources :

« In [Descartes'] Denken sind schon die künstlichen Unterscheidungen zwischen Geist und Körper, organischer und anorganischer Natur, Natur- und Geisteswissenschaften angelegt, denn sie führen samt und sonders auf seine Unterscheidung zwischen denkendem und ausgedehntem Ding zurück. Die Res cogitans kann jetzt zu dem Denker, Forscher, Wissenschaftler, Techniker werden, der überall dort einsteigt und einfährt, wo die Natura naturata, als welche die Res extensa sich zu erkennen gibt, beginnt. Hier beginnt das Reich der Entdeckungen und sinnreichen Erfindungen, in welchem Naturmodelle nachgeahmt werden, um der Natur beizukommen. Hier liegt für Jahrhunderte Nahrung, Beute, Raub, welche dem scharfsinnigen Verstand sein Auskommen gewährleisten<sup>16</sup>. »

La pensée cartésienne est traditionnellement considérée comme un moment fondateur de la science moderne. Friedrich Georg Jünger la réinterprète ici, dans un sens plus écologique, comme étant à l'origine de toute l'exploitation prédatrice de la planète par la technique humaine. En ce sens, l'emprise de l'homme sur la nature est bien réelle et avérée, tandis que la question de l'emprise de l'homme sur ses outils techniques et ses machines n'est pas posée.

Friedrich Georg Jünger poursuit son étude du mécanisme philosophique en s'attachant également à discuter la pensée d'Emmanuel Kant, en particulier les rapports qu'elle pose entre causalité et finalité :

« Der Mechanismus reicht zur Erklärung der Möglichkeit organischer Wesen in der Natur nicht aus. Mit Hilfe teleologischer Erklärungen aber kann man, wenn nicht

---

<sup>15</sup> Ibid., p. 41.

<sup>16</sup> Ibid., p.42.

zugleich ein Mechanismus in der Natur vorhanden ist, nicht einmal beurteilen, ob ein Naturprodukt vorliegt. Die Verbindung mechanischer und teleologischer Erklärung ist daher für ihn eine erlaubte Hypothese. Das mechanistische Prinzip ist so weit zu treiben, wie das angängig ist, zuletzt aber sind die mechanischen Ursachen einer Kausalität nach Zwecken unterzuordnen<sup>17</sup>. »

Après avoir réévalué le mécanisme philosophique de la pensée cartésienne, et l'accent mis par celle-ci sur la causalité, l'auteur s'en prend ici aux tentatives de téléologie appliquée aux animaux ou aux faits naturels telles que les mène Kant dans l'ouvrage *Über den Gebrauch teleologischer Prinzipien in der Philosophie*, avec pour objectif de démontrer qu'elles sont tout aussi peu recevables. Il conclut ainsi avec humour :

« In der Tat, kein Verstand der Welt kann ausfindig machen, welchen Zweck eine Nachtigall oder eine Lilie hat. Und kein Verstand der Welt kann einsehen, inwiefern sie ihrer Existenz nach notwendig sein sollten<sup>18</sup>. »

Cette discussion des limites des systèmes de pensée humains dans leur application à la nature se poursuit dans le chapitre 21, qui traite plus spécifiquement de causalité et de fonctionnalité. Selon l'auteur, ces deux points de vue ne s'annulent pas dans le champ de la technique ; au contraire, ce sont deux modes de fonctionnement qui ont toute leur validité, en particulier au sein d'une machine :

« Für den Bereich der Technik hat dieser Streit [zwischen der kausalen und der teleologischen Betrachtungsweisen] wenig Bedeutung. Kausales und teleologisches Denken sind bei der Durchbildung technischer Arbeitsverfahren gleichmäßig beteiligt. Sie zu sondern und gegeneinander auszuspielen, geht nicht wohl an. Betrachten wir eine beliebige Apparatur, dann erkennen wir, daß kausales und zweckmäßiges Funktionieren in ihr untrennbar vereinigt sind. Sie machen zwei Seiten eines und desselben Vorgangs aus, und diese innige Verbindung hat etwas so Bezeichnendes, daß sie keinem aufmerksamen Beobachter entgehen kann; sie gehört zu den

---

<sup>17</sup> Ibid., chapitre 20, p. 83.

<sup>18</sup> Ibid., p. 84.



Signaturen der Technik überhaupt. Wir tun daher gut wenn wir diese erfolgreiche Arbeitsgemeinschaft etwas genauer betrachten<sup>19</sup>. »

Ici, causalité et de fonctionnalité sont réunies au sein de la machine, et ce fait caractérise par excellence la technique moderne, par opposition au simple outil de l'artisan de l'Antiquité :

« Wir haben viel gewonnen, wenn wir erkennen, daß die fortschreitende Zweckmäßigkeit der technischen Mittel in genauem Zusammenhang mit der Entfaltung des kausalen Denkens steht. [...] Deshalb unterliegt der Begriff der technischen Zweckmäßigkeit unmittelbaren Einwirkungen von Seiten der Kausalität her. Weil dem so ist, deshalb greifen Mechanik und soziale Organisation unaufhörlich ineinander über<sup>20</sup>. »

En résumé, Friedrich Georg Jünger démontre comment la technique moderne est d'abord le fruit d'un changement de paradigme philosophique. Bien que les points de vue mécaniste ou téléologique ne s'appliquent pas sans grandes difficultés à la nature, ils sont tout à fait justifiés et validés par les machines. Ces faits expliquent que l'appareil technique soit chaque jour plus complexe et sophistiqué dans nos sociétés, tandis que la nature semble dépérir. Friedrich Georg Jünger procède ainsi à une véritable généalogie de la pensée technicienne.

---

<sup>19</sup> Ibid., chapitre 21, p. 85-86.

<sup>20</sup> Ibid., p.87.

## 2. Caractéristiques de la pensée technicienne dans la littérature et dans la science

Nous avons vu comment le changement de paradigme de la philosophie moderne assigne pour objectif à l'homme d'asseoir sa domination sur la nature. La philosophie cartésienne est un jalon incontournable pour comprendre le développement de la science moderne, ainsi que des technologies et des machines qui en procèdent. Friedrich Georg Jünger s'attache également au cours de son essai à analyser d'autres modes de pensée et de réflexion, d'autres manières d'aborder les évolutions techniques. La pensée utopique, à laquelle il consacre deux chapitres, est ainsi l'un de ces modes de pensée, qui par leur expansion peuvent expliquer les excès des développements techniques modernes. Les utopies techniciennes que l'auteur décrit ne sont pas en effet des utopies pour la seule raison qu'elles nous présentent des évolutions techniques possibles à l'avenir et qu'elles s'attachent à en développer les potentialités ; elles peuvent à proprement parler être qualifiées d'utopies à partir du moment où elles affirment que l'amélioration des conditions matérielles de la vie humaine rend l'homme meilleur au plan moral. Selon l'auteur, il faut identifier là une sorte de foi déviée qui s'attache à la technique :

« Was ist aber das eigentlich Utopische an der Utopie? Es liegt in einer Verbindung des Unvereinbaren, in einer Grenzüberschreitung, in den unberechtigten Schlüssen, die aus widerstreitenden Voraussetzungen gezogen werden. [...] Wenn wir eine solche Utopie, einen technischen Roman etwa, betrachten, dann werden wir finden, daß das Utopische nicht, wie vermutet werden könnte, in dem technischen Schema liegt, das der Verfasser fortbildet. Wenn er uns Städte mit rollenden Straßen beschreibt, in denen jedes Haus eine perfekte Wohnmaschine ist, jedes Dach einen eigenen Flughafen hat, wo den Hausfrauen alle Bestellungen durch ein vollendetes Röhrensystem in die Küche geliefert werden, das Essen sich von selber kocht oder gar durch Roboter herbeigetragen wird, wenn er uns versichert, daß diese Städte aus einer Substanz errichtet sind, die im Dunkel in sanftem Licht zu leuchten beginnt, und daß die seidenen Gewänder, die man dort trägt, aus dem Kehrlicht oder der sauren Milch gewonnen sind, dann ist er noch kein echter Utopist. Denn alles dieses liegt, ob es nun wirklich wird oder nicht, im Bereich der technischen Organisation und ihrer Möglichkeit. Wir begnügen uns mit der Feststellung, daß diese Einrichtungen denkbar sind und lassen einstweilen die Frage außer Acht, was damit gewonnen ist, daß ein

solcher Zustand erreicht wird. Utopisch wird die Darstellung erst, wenn der Utopist diesen Bereich verläßt, wenn er uns etwa einzureden versucht, daß in diesen Städten und Häusern bessere Menschen leben, daß man dort keinen Neid, keinen Mord und keinen Ehebruch kennt und daß weder für Gesetze noch für Polizei ein Bedürfnis in ihnen vorliegt. Denn hier verläßt er das technische Schema, innerhalb dessen er seine Phantasien fortspinnt, und verbindet es auf utopische Weise mit etwas anderem, Nichtzugehörigen, daß aus diesem Schema niemals zu entwickeln ist<sup>21</sup>. »

Ainsi que le décrit l'auteur, l'attitude qui consiste à attendre des évolutions techniques plus qu'elles ne peuvent réellement offrir est à proprement parler utopique : la technique moderne et le développement des machines ne peuvent apporter que des évolutions dans le domaine de la vie matérielle. Il n'existe pas de lien logique entre ce perfectionnement technologique et le perfectionnement moral de l'être humain, et c'est un raisonnement erroné que d'associer ces deux dynamiques :

« Lassen wir die Utopien zunächst außer Betracht. Nicht von ihnen, sondern vom technischen Bereich soll hier ausgegangen werden; von ihm und von den Vorstellungen, die sich an ihn knüpfen, von Vorstellungen, wie sie sich in jedem durchschnittlichen Kopfe heute finden. Auch hier ist an Utopischem kein Mangel, da uralte und ganz neue Hoffnungen sich mit dem technischen Fortschritt verbinden. Wer auf die Technik Hoffnungen setzt – und die Hoffnung schließt ein Vorwegnehmen des Zukünftigen in sich -, der muß sich darüber klarwerden, daß er von der Technik das erwarten darf, was innerhalb ihrer Möglichkeiten liegt, und nichts anderes. Er muß von ihr absondern, was sich chimärisch an sie heftet und mit ihren Zwecken und Zielen nichts zu schaffen hat. Tut er das nicht, dann reist er mit Maschinen in die Mythologie, die der Verstand konstruiert hat<sup>22</sup>. »

Friedrich Georg Jünger prétend donc dans son ouvrage simplement décrire les potentialités du progrès technique. Il range ainsi tout optimisme lié au progrès technique dans le domaine de l'utopie, et s'attache, comme nous le verrons par la suite, à démontrer que nos attentes vis-à-vis du progrès technique, comme par exemple d'avoir moins de travail ou de créer plus

---

<sup>21</sup> Ibid., chapitre 1, pp. 11-12.

<sup>22</sup> Ibid., chapitre 2, pp. 13-14.

de richesse. L'auteur constate également que les représentations utopiques sont devenues plus sombres et pessimistes entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle :

« Die Zukunft wird nicht mehr als Paradies betrachtet, die Prognosen sind düsterer geworden, allzu düster wohl. Das Vertrauen ist geschwunden, und an seine Stelle sind quälende Zweifel getreten<sup>23</sup>. »

L'optimisme technologique n'a pas cessé d'exister pour autant. Il est intéressant de constater qu'il s'agit là de deux attitudes fondamentalement différentes face au progrès technique. L'optimisme technologique est toujours présent, y compris à l'époque contemporaine, comme le montre cet extrait d'un ouvrage consacré aux pathologies actuelles du monde du travail :

« Car un monde meilleur était promis. Si l'on relit certains idéologues des années 1960, on est frappé par le climat d'optimisme dont ils entourent le développement technologique. Les machines nous libèreront du travail. Elles peineront à notre place. Elles nous permettront de jouir du temps, la denrée suprême. Telle était la *civilisation du loisir*, la dernière version connue du mythe du Paradis terrestre qui, au lieu d'un jardin, promettait des plages et des automobiles<sup>24</sup>. »

Il semble ainsi que chaque nouvelle étape dans le développement technologique et l'évolution de nos sociétés comporte une part de croyance optimiste dans les bienfaits du progrès. C'est le cas à l'heure actuelle, comme le montre l'émergence de l'idéologie transhumaniste au moment où d'innombrables découvertes sont opérées par la science dans le domaine de l'informatique, des biotechnologies et des nanotechnologies.

Que peut-on alors attendre du progrès technique ? Quel est le propre de la science ? Et peut-on déduire des limites de la science moderne certaines des manifestations négatives des avancées technologiques actuelles ? Selon Friedrich Georg Jünger, il n'existe pas de science pure qui se contenterait seulement de la connaissance des lois de la nature sans prétendre s'en servir ou y intervenir :

---

<sup>23</sup> Ibid., p. 13.

<sup>24</sup> CHABOT, Pascal, *Global Burn Out*, Paris, 2013, p. 13.

« „Rein“ kann die Wissenschaft auch insofern genannt werden, als sie sich ausschließlich durch den Verstand in Beziehung zur Natur setzt. „Rein“ ist sie aber nicht deshalb, weil sie ausschließlich der Erkenntnis dient und diese als Selbstzweck betreibt. Eine reine Wissenschaft in diesem Sinne gibt es nicht und kann es nicht geben. Das Streben nach Erkenntnis läßt sich nicht so absondern, daß es für sich und losgelöst von allem anderen bestände, und gerade dem Verstande, der in der Kategorie der Kausalität und in Zweckmäßigkeiten denkt, ist das nicht zuzutrauen. Er verharret nicht in der Sphäre eines reinen Erkennens, sondern greift über sie hinaus. Er will die Welt verändern, und er verändert sie. Die Wissenschaft begnügt sich deshalb nie und nirgends mit der Erkenntnis der Gesetzlichkeit der Natur und läßt diese Gesetzlichkeit nicht auf sich beruhen. Alle ihre Erkenntnis ist von vorherein darauf angelegt, diese Gesetzlichkeit nachzuahmen und anwendbar zu machen, sie zu nutzen und auszubeuten, und in dem Maße, in dem das geschieht, geht die Wissenschaft in Technik über<sup>25</sup>. »

L'auteur entend ainsi souligner que science et technique sont immanquablement liées, et que la connaissance des lois naturelles, dans quelque domaine que ce soit, n'est jamais sans conséquence au plan matériel. Par conséquent, il est nécessaire, toujours selon l'auteur, d'étudier les procédés de la science, à commencer par son aspect expérimental :

« Der Begriff der Erfahrung ist doppeldeutig, denn er bezieht sich zunächst auf das zu Ermittelnde, sodann aber auf die Wiederholbarkeit und beständige Reproduzierbarkeit des Ermittelten. [...] Erfahrung ist für sie das fertige Material, ist das Wiederholbare, das starr genug ist, um immer von neuem reproduziert zu werden. [...] Das Feld, das der methodisch erstarkte Verstand hier bearbeitet, ist die Natur, und sein Geschäft ist es, Verstand in die Natur hineinzutragen, sie verstehbar zu machen. Diese Verstehbarkeit ist in der Natur nicht schon vorhanden, sondern muß in sie hineingearbeitet werden. Insofern in der Natur gesetzmäßig verfahren wird, insofern also sich etwas in ihr wiederholt, kann sie Gegenstand der wiederholten verstandesmäßigen Beobachtung und Erfahrung werden. Was sich nicht wiederholt, das kann nicht Gegenstand einer Wissenschaft werden.

---

<sup>25</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 31, p. 113.

Naturwissenschaft ist Erkenntnis der sich wiederholenden Naturvorgänge, denn was darüber hinausgeht, ist nicht ihr Geschäft und liegt jenseits ihrer Grenzen. Es ist daher der Mechanismus der Natur, das mechanisch in ihr Wiederkehrende, was durch den Gang der wissenschaftlichen Untersuchung ermittelt wird<sup>26</sup>. »

La science ne se préoccupe donc que de l'aspect mécanique de la nature, et Friedrich Georg Jünger note que l'idée d'un progrès continu et infini entre en contradiction avec une nature ainsi perçue comme fixe et dénuée d'une dynamique propre afin de mieux pouvoir l'exploiter. Les objectifs de la science sont dès lors à chercher du côté de la technique, et nous aurons à y revenir dans le cours de notre exposé. Si la compréhension des lois naturelles n'est pas son objectif propre, mais vise au contraire uniquement à l'application et l'utilisation de ses lois, ce sont bien les technologies produites par les innovations scientifiques, et tout l'appareil technique dans son ensemble, qui sont à analyser et à percer à jour. Friedrich Georg Jünger poursuit son étude des limites de la science moderne par une critique du concept d'exactitude :

« Nicht außer acht gelassen werden darf, daß jene Exaktheit, welche die Naturwissenschaft besitzt und anstrebt, soweit sie immer getrieben werden mag, nur die mechanische Genauigkeit des Erkenntnisvorgangs und des Erkenntnisgegenstandes betrifft. Sicherheit, die über die Sicherheit von Kenntnissen, von wiederholten Erfahrungen hinausgeht, verschafft uns diese Genauigkeit nicht. In diesem Sinne ist Genauigkeit auch Richtigkeit, nicht aber Wahrheit, denn es hat keinen Sinn, von Wahrheit dort zu sprechen, wo nur ein mechanisch Wiederholbares festgestellt wird. Die Wahrheit ist nicht identisch mit Wiederholbarkeit, ist vielmehr das schlechthin Unwiederholbare, weshalb ihr Platz auch in keiner Art von Mechanik bestimmt werden kann<sup>27</sup>. »

Selon l'auteur, chez qui le concept de « vérité » se confond avec celui de « vérité supérieure », qu'elle soit religieuse ou métaphysique, l'exactitude scientifique n'est pas synonyme de vérité. Une vérité scientifique, quand bien même elle pourrait être démontrée, reproduite et vérifiée, n'est rien de plus qu'une description de la nature, une

---

<sup>26</sup> Ibid., pp. 115-116.

<sup>27</sup> Ibid., chapitre 32, p. 117.

description efficace, puisqu'elle peut avoir des conséquences matérielles dans le champ de l'expérience concrète, mais elle ne s'élève pas pour autant au rang de la vérité. De plus, les développements que la physique a connus au XX<sup>e</sup> siècle prouvent que les « vérités scientifiques » se modifient sans cesse et n'ont de validité que temporaire, ce qui remet en question le déterminisme mécaniste :

« Dieser strenge Determinismus ist heute in Auflösung begriffen, da die physikalischen Gesetze in der Theorie nur noch als bloße Ergebnisse der Statistik erscheinen. Die Lichtquanten-Hypothese und die Heisenbergsche Darstellung der Quantenmechanik lassen sich mit den älteren Vorstellungen nicht mehr vereinbaren. Insbesondere zeigt die letztere, daß bei den Meßverfahren eine absolute Messungsgenauigkeit überhaupt nicht zu erzielen ist, wenn sehr kleine Vorgänge gemessen werden. Jede Messung verändert den zu messenden Gegenstand selbst. Am Ende einer Physik, die den Naturgesetzen nur noch eine statistische Wahrscheinlichkeit zuerkennt, steht nichts anderes als das Gesetz der großen Zahlen. Die strenge Kausalität des Naturgeschehens löst sich jetzt in arithmetische Wahrscheinlichkeiten auf<sup>28</sup>. »

L'exactitude scientifique connaît donc des limites, et l'auteur poursuit sa réflexion en indiquant comment selon lui les apories de la science moderne contraignent celle-ci à se tourner à nouveau vers la métaphysique et la philosophie, qu'elles avaient pourtant souhaité évacuer. Friedrich Georg Jünger semble ainsi vouloir rétablir la science moderne à son juste rang, rabaisser d'éventuelles prétentions hégémoniques à expliquer et maîtriser l'ensemble du vivant, tout en la maintenant dans ses prérogatives. Quelle est dès lors la caractéristique de la pensée technicienne, qui procède si l'on en croit l'auteur directement de la science moderne ? Elle devrait en toute logique comporter les mêmes limites que la science, et faire preuve de la même efficacité vis-à-vis de la réalité matérielle. Elle est décrite dans les termes suivants:

« Worauf beruht der überraschende Erfolg, den das technische Denken hat? Er beruht nicht zuletzt darauf, daß es keinen Rang besitzt, denn es erschöpft sich in der Erkenntnis einer mechanischen Gesetzlichkeit, die allgemeingültig und qualitätslos

---

<sup>28</sup> Ibid., chapitre 14, p.59.

ist. Auch das technische Produkt hat keine Qualität, denn alle Qualität, die man ihm zuschreibt, ist okkasionell, sie gehört nicht zu den Merkmalen, durch welche dieses Produkt bestimmt wird. Das Kennzeichen des technischen Markenartikels ist nicht seine Güte, sondern seine mechanische Gleichförmigkeit<sup>29</sup>. »

La pensée technicienne apparaît donc comme étant neutre, et ne possédant pas de qualité propre. Elle est en soi valable partout dans tous les domaines et, comme l'auteur y insiste, ses effets se font sentir aussi bien dans l'existence individuelle que dans la sphère de l'Etat. On peut constater là aussi comment la démarche de Friedrich Georg Jünger semble consister à assigner son juste rang à chaque discipline. Il s'efforce de délimiter nettement le périmètre de validité de chacune d'entre elles. Cela peut expliquer qu'il ait choisi la devise suivante pour figurer en tête de son essai :

« *Motto: Platz für alles, aber alles an seinem Platze.* Inschrift in einem Werkzeugschuppen. »

Cette devise pour ainsi dire programmatique explique la perspective choisie par l'ouvrage. Les questions de juste place, de limite, de mesure sont essentielles pour l'auteur, et reviennent à de nombreuses reprises dans le cours de son exposé. Il est intéressant également que la devise en question provienne d'une remise à outils. La technique, comme l'indique son sens originel, n'est qu'un outil créé par l'homme, y compris sous sa forme de vaste appareil technique. Il convient dès lors de préciser ses procédés et l'action qu'elle exerce sur le monde extérieur. Selon l'auteur, c'est la connaissance de ses effets qui nous permettra d'être fixés sur les visées et les effets de la science moderne. Quelle est l'action du technicien sur le monde matériel ? Quelle emprise parvient-il à exercer ? Quelle est la nature exacte du fonctionnalisme propre à la technique ?

---

<sup>29</sup> Ibid., chapitre 30, p. 112.



### 3. La pensée technicienne est dynamique et vise à transformer le monde

Friedrich Georg Jünger, dans le chapitre 6 de son ouvrage, précise de multiples manières quelle sont les particularités du technicien par rapport à l'économiste. Selon lui, raison technique et raison économique s'excluent mutuellement:

« Es ist bisher kaum beachtet und gewürdigt worden, daß technische und wirtschaftliche Ratio sich nicht decken, daß sie ihren Zielen und Zwecken nach verschieden sind. Zweck und Ziel alles Wirtschaftens, sei es von einzelnen, sei es von einer Gesamtheit, ist der Gewinn, den es abwirft. Der Wirtschaftler befaßt sich mit der Rentabilität des Arbeitsvorgangs. Für den Techniker ist das Wirtschaften, ist alle Arbeit eine Tätigkeit, die dem technischen Denken unterworfen werden muß. Aus diesem verschiedenen Machtstreben geht der Streit hervor, der zwischen technischem und wirtschaftlichem Denken besteht<sup>30</sup>. »

La pensée technicienne vise donc à modifier le monde, mais d'une manière propre et qui ne peut être confondue avec celle de l'économie. L'économiste se préoccupe de rentabilité et de gain financier, tandis que le technicien s'attache avant tout à rendre les machines aussi fonctionnelles et parfaites que possibles. Selon l'auteur, à rebours du lieu commun philosophique qui consiste à subordonner la technique à l'économie, la supériorité du technicien sur l'économiste est prouvée par son attitude, qui consiste à s'imposer non par l'idéologie mais par ses inventions. Le technicien se préoccupe uniquement de perfectionner sa technologie, et peu lui importe les conséquences pour le monde extérieur. A ce titre, c'est là une illusion d'optique, selon l'auteur, de croire que le technicien est au service des capitalistes, des possesseurs du capital qui finance l'économie :

« Für den Techniker ist die Wirtschaftlichkeit einer Anlage kein Grund, sein Streben nach Perfektion aufzugeben. Er ruiniert auch die rentablen Betriebe, wenn sie sich weigern, seinen Vorstellungen und Forderungen nachzukommen. Er ruiniert den Fabrikanten durch Erfindungen, die nicht vorauszusehen sind. Und er ist es, durch den neue Industrien und technische Anlagen aus dem Boden gestampft werden. Der Vorgang der Mechanisierung beschäftigt ihn als solcher; ihm wendet er seine Aufmerksamkeit zu, nicht aber den Rückwirkungen, die er auf den Menschen hat. Das Wohl und Wehe des Kapitalisten ist ihm so gleichgültig wie das des Proletariers. Es

---

<sup>30</sup> Ibid., chapitre 6, pp. 33-34.

geht ihm, insofern er als Techniker denkt, weder um Renten und Zinsen noch um die Lebenshaltung, die durch sie ermöglicht wird. Diese Gleichgültigkeit gegen den wirtschaftlichen Nutzen, die „ideal“ genannt werden darf, ist ein Kennzeichen seiner Überlegenheit gegenüber dem Wirtschaftler [...]. Er war es, der durch seine Erfindungen den Handwerker von seinem Webstuhl vertrieb und ihn dazu zwang, als Proletarier den mechanischen Webstuhl in der Fabrik in Gang zu setzen. Er tat es nicht, um den Kapitalisten auf Kosten des Fabrikarbeiters zu bereichern, aber er nahm diese unvermeidliche Folge ohne Gewissensbisse im Kauf. Ihm lag daran, die technische Apparatur zu entwickeln, nicht daran, wer den Nutzen aus dieser Apparatur zog<sup>31</sup>. »

Cette indifférence du technicien vis-à-vis de l'usage qui est fait de ses créations, de leur action de remise en question des équilibres établis, voire l'aveuglement de celui-ci vis-à-vis de leur potentielle action destructrice, sont déjà développés dans l'œuvre d'un devancier de Friedrich Georg Jünger, à savoir Oswald Spengler dans *Der Mensch und die Technik* :

« In Wirklichkeit hat die Leidenschaft des Erfinders mit ihren Folgen gar nichts zu tun. Sie ist sein persönlicher Lebenstrieb, sein persönliches Glück und Leiden. Er will für sich den Triumph über schwierige Probleme genießen, den Reichtum und der Ruhm, den ihm der Erfolg einbringt. Ob seine Erfindung nützlich oder verhängnisvoll ist, schaffend oder zerstörend, das ficht ihn nicht an, selbst wenn irgendein Mensch imstande wäre, das von Anfang an zu wissen<sup>32</sup>. »

Le technicien selon Jünger ne se préoccupe que de progrès technique et de rationalisation. Son importance au sein du monde du travail ne cesse dès lors de croître, dans la mesure où les usines sont toujours plus mécanisées, toujours plus sophistiquées et toujours plus automatisées. L'auteur interprète ce point comme un changement fondamental dans les rapports de force entre économiste et technicien. Selon lui, l'économie est contrainte de se soumettre à la technique :

---

<sup>31</sup> Ibid., p. 34.

<sup>32</sup> SPENGLER, Oswald, *L'homme et la technique (1931)*, Paris, 1958. Nous citons à partir de l'édition C.H. Beck, Munich, 1933, p.71.

« Diese Abhängigkeit wird in dem Maße aufgehoben, in dem die Wirtschaft in den Dienst der technischen Rationalisierung tritt und sich dem Zwange fügen muß, der vom Techniker auf sie ausgeübt wird. Der Wirtschaftler kann sich den Plänen des Technikers nicht mehr entziehen, denn wo immer er es versucht, dort erliegt er dem zwingenden Zugriff, der gegen ihn geltend gemacht wird. Der Techniker bestimmt die Form, in welcher sich der Arbeitsvorgang vollzieht, und dadurch gewinnt er Einfluß auf den materiellen Arbeitsvorgang selbst<sup>33</sup>. »

Le technicien introduit donc au sein de l'économie un mouvement, un dynamisme qui semble ne pas devoir connaître de bornes, et qui par sa volonté de perfectionnement permanent, impose à l'économie et au monde matériel une situation de destruction et de déséquilibre. C'est donc en toute logique que Friedrich Georg Jünger en appelle à la philosophie du XVIIe siècle, en particulier Wolff et Leibniz, et à leurs idées d'harmonie, d'équilibre et de perfectibilité, par opposition à l'aspect bien plus volontaire et dynamique des principales théories philosophiques du XIXe, en particulier Fichte et Hegel :

« In allen philosophischen Systemen des 17. Jahrhunderts stoßen wir auf Vorstellungen des Gleichgewichts, der Balance. Wir finden in ihnen Begriffe von Harmonie und Perfektibilität, die überall wiederkehren, in der Metaphysik, der Erkenntnistheorie, der Ethik und der Pädagogik. Das Denken von Leibniz und Wolff ist ganz von ihnen erfüllt. [...] Die Philosophie des 19. Jahrhunderts aber nimmt mehr und mehr den Charakter einer Willensphilosophie an.

Jene Härte, jene unbefriedigende, weil unversöhnte Gewalt, die uns im Denken Fichtes entgegentritt, der Mangel an platonischer Sanftmut und die Feindschaft, mit der er die Natur behandelt, kehrt bei Hegel wieder. Das System Hegels ist noch zwingender, noch zwanghafter und vergewaltigender<sup>34</sup>. »

Ici encore, Friedrich Georg Jünger s'efforce de mettre en rapport les systèmes philosophiques propres à une époque et les caractéristiques de l'époque elle-même. Ici,

---

<sup>33</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 6, p.35.

<sup>34</sup> Ibid., chapitre 45, pp. 165-166.

l'hostilité envers la nature qu'il relève chez Hegel trouverait sa correspondance dans l'attitude du technicien vis-à-vis de la nature :

« Der Techniker hat jene alte Scheu verloren, die den Menschen davor zurückhält, die Erde zu verwunden und die Gestalt ihrer Oberfläche zu verändern. Diese Scheu war in einer frühen Zeit sehr ausgeprägt, man findet ihre Spuren überall in der Geschichte des Ackerbaus, und sie ragt weit in die historische Zeit hinein. Bei den großen Kunstbauten, die einem profanen Zweck dienen, liegt der Gedanke an Hybris immer nahe, und gewisse Zeremonien beim Hausbau, die sich bis in unsere Tage erhalten haben, sind Versöhnungen und Weihen, die einen Akt der Entweihung voraussetzen. Der Techniker ist hier, wie schon aus seinen Arbeitsverfahren hervorgeht, ehrfurchtlos<sup>35</sup>. »

Cette attitude est également en rapport avec le dualisme cartésien, et avec la séparation de l'esprit vis-à-vis du corps que celui-ci postule. L'homme est séparé de la nature, et ne connaît plus aucune retenue : il doit modifier le monde, le transformer. Dans la continuité du mécanisme cartésien, selon lequel tout l'univers est une machine, le technicien et ses inventions transforment peu à peu le monde en machine. Cette action est parfaitement résumée en ces termes par Günther Anders dans le second volume de *L'obsolescence de l'homme* :

« Ce que certaines cosmologies ordinairement mécanistes des siècles passés avaient supposé être une description de l'état réel de l'univers – à savoir que celui-ci est une totalité qui travaille à la manière d'une machine -, la technique en a donc maintenant fait sa fin. Pour elle, l'univers doit devenir une machine. La lune – qui autrefois nous éclairait amicalement et que nous avons aujourd'hui transformée en station-relais de télévision – peut nous servir, pièce du monde parmi d'innombrables autres pièces du monde non moins probantes, de signal lumineux nous avertissant que cet univers est en train de se transformer en machine<sup>36</sup>. »

---

<sup>35</sup> Ibid., chapitre 33, p. 121.

<sup>36</sup> ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme, tome II. Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, 2011, p. 113.

Si l'homme et la nature sont des machines, alors ils se doivent d'être fonctionnels comme des machines. L'extension des machines dans le monde correspond donc selon Friedrich Georg Jünger à l'expansion de la pensée fonctionnelle, appliquée aux machines comme au vivant. En effet, plus une machine est fonctionnelle, plus elle est efficace :

« In dem funktionalen Denken des Wissenschaftlers und Technikers liegt daher jene Kraft, welche den Automatismus am erfolgreichsten vorwärtstreibt und ausbreitet<sup>37</sup>. »

Mais ce fonctionnalisme est à présent appliqué aux hommes comme à la nature, ce qui entraîne une instrumentalisation du vivant. Le fonctionnalisme est un instrumentalisme, qui assoit sa domination sur l'homme et la nature par leur instrumentalisation :

« Aller Funktionalismus ist Instrumentalismus, ein Werkzeugdenken, das auf den Menschen angewendet wird. Denn funktional denken heißt nichts anderes, als den Menschen einem System von Funktionen zu unterwerfen, ihn selbst zu einem System von Funktionen zu machen. Ein solches Denken ist dem technischen Fortschritt durchaus angemessen, ja es deckt sich vollkommen mit ihm, denn wenn die Technik auf Organisation der Masse und Mechanisierung der Arbeit ausgeht, wenn sie einem perfekten Automatismus zustrebt, so ist sie auf dem gleichen Wege wie das funktionale Denken, das in diesem Ziel mit ihr übereinstimmt. Je vollkommener die technische Organisation ist, in welcher der Mensch steckt, desto mehr muß sie ein Ablauf bloßer Funktionen sein. Je mehr die Mechanisierung der Arbeit dem Automatismus zustrebt, desto sichtbarer wiederum wird die Rolle, welche die Funktion spielt, denn was ist der Automat anders als eine selbsttätig funktionierende Maschine<sup>38</sup>? »

Nous avons donc pu étudier ici les nombreux soubassements philosophiques de la technique moderne. Selon Friedrich Georg Jünger, ils sont avant tout à rechercher dans la pensée cartésienne. L'objectif premier de la technique, c'est ainsi d'asseoir la domination de l'être humain sur le monde. Elle vise à transformer le monde de manière continue, en le rendant

---

<sup>37</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 24, p. 95.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 96.

toujours plus mécanique et fonctionnel. L'homme assure donc son emprise sur la nature via la technique, mais cette domination n'est pas sans conséquence sur l'homme lui-même.

## II. La transformation du monde par la technique transforme l'homme en retour

### 1. Mécanisation de l'homme et de son environnement

L'homme parvient par la technique à une plus grande maîtrise de la nature, mais la technique semble exercer une influence sur lui en retour. Friedrich Georg Jünger affirme que l'ampleur des moyens technologiques déployés, ainsi que leur généralisation dans tous les domaines de l'existence ne sont pas et ne peuvent être sans conséquence sur leur concepteur. C'est ainsi que la technique modifierait peu à peu tout l'environnement de l'homme, et jusqu'à l'homme lui-même, par une mécanisation toujours plus poussée et répandue. Comment cela est-il possible, alors que l'homme est père de la science, et théoriquement le concepteur de tous les objets, les machines et les systèmes qui l'entourent? L'auteur affirme que cela est la conséquence d'un changement de paradigme : la science, au lieu d'assigner au développement technologique ses moyens et ses objectifs, passe au service de la technique :

« Das Verhältnis von Wissenschaft und Technik ändert sich im Zuge des technischen Fortschritts. Die Wissenschaft tritt in den Dienst der Technik. Ein Ausdruck dieser Machtverschiebung ist es, daß wir den Wissenschaftler jetzt als Angestellten in den Instituten und Laboratorien der Industrie finden, in denen sein Wissen technisch verwertet wird. Die wissenschaftlichen Disziplinen werden Hilfsdisziplinen der Technik, und sie fahren um so besser, je williger sie sich ihr unterordnen. Die „reine“ Wissenschaft tritt zurück, weil es nicht mehr um die Erkenntnis der Gesetzmäßigkeit des Naturverlaufs geht, sondern vor allem um die Anwendung und Nutzbarmachung dieser Erkenntnisse, um ihre Ausbeutung. Das Entdecken und Erfinden steht heute im Dienste dieser Ausbeutung<sup>39</sup>. »

On retrouve là un lieu commun répandu de la critique de la technique, à savoir l'idée d'une science passée au service de l'industrie et de l'économie, dans un modèle où le scientifique est directement financé par les organisations qui vont ensuite mettre à profit ses inventions.

---

<sup>39</sup> Ibid., chapitre 26, p. 100.

Au sein de l'École de Francfort, Jürgen Habermas a, parmi d'autres, critiqué à son tour, ce couplage de la science, de la technique et de la production industrielle :

« Jusqu'à présent la science était sous ses différents aspects une affaire individuelle et il y avait entre l'enseignement et la recherche une certaine unité qui en elle-même ne faisait pas problème – ce n'est plus le cas maintenant, et avec cet état de choses disparaît aussi le contact spontané qui autrefois allait de soi entre le chercheur individuel et un public assez étendu, constitué soit d'étudiants soit de profanes cultivés. L'intérêt tout à fait déterminé du chercheur intégré à une grande entreprise qui est tourné vers la solution de problèmes étroitement circonscrits ne va plus d'emblée nécessairement de pair avec la préoccupation pédagogique ou journalistique de communiquer ses idées à un public d'auditeurs ou de lecteurs. Car maintenant, au sortir de cette recherche organisée, ce n'est plus (au moins de façon immédiate) à un public d'étudiants ou au débat public que sont destinées les informations scientifiques mais en général à un commanditaire qui s'intéresse au produit de la recherche en vertu de l'utilisation technique qu'on peut en faire. Auparavant, l'exposé littéraire de la recherche était une tâche qui allait encore de pair avec la recherche elle-même ; dans le système de la recherche à grande échelle, cela fait place au mémoire centré sur un projet précis et au protocole de recherches tourné vers des recommandations d'ordre technique<sup>40</sup>. »

Ainsi, la structure qui permet le travail du chercheur se modifie et obéit à de nouvelles finalités. Friedrich Georg Jünger s'attache tout particulièrement au champ de la biologie dans son ouvrage, en démontrant pourquoi celle-ci s'est pleinement identifiée au progrès technique, tandis que ses découvertes sont immédiatement valorisées par le système économique :

« Die Biologie ist heute eine Wissenschaft, in der die Arbeit gut vorangeht. Der Grund dafür ist, daß sie sich mit dem technischen Fortschritt ganz identifiziert hat. Ohne ihn würden die biologischen Methoden weder einen Sinn haben, noch würden die Ergebnisse, die sie erzielen, von irgendwelchem Wert oder Nutzen sein. Ein Merkzeichen dafür ist eben die unmittelbare technische und industrielle

---

<sup>40</sup> HABERMAS, Jürgen, *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, 1973 (1968), p. 125.



Verwertbarkeit, sei es durch einen Konzern, der Tabletten-Medizinen herstellt, sei es durch eine andere technische Organisation<sup>41</sup>. »

La biologie comme exploitation du vivant est l'un des thèmes majeurs de Friedrich Georg Jünger, qui en fit le sujet principal de son troisième et dernier essai consacré à la question de la technique, *Die vollkommene Schöpfung*, paru en 1969. Son propos consiste essentiellement à arguer que plusieurs aspects de la démarche du biologiste sont nocifs pour la matière, pour les créatures qu'il prétend étudier. Le biologiste selon lui concourt à mécaniser le vivant:

« Naturwissenschaft ist ohne Erkenntnis des Mechanischen in der Natur nicht zu denken, und „jenes Prinzip des Mechanismus der Natur, ohne daß“, wie Kant bemerkt, „es ohnehin keine Naturwissenschaft geben kann“, muß aufgefunden und bestimmt werden, wo sie zu arbeiten beginnt. Warum gibt es ohne diesen Mechanismus keine Naturwissenschaft? Weil es ohne ihn keine Determination gibt, die sich wiederholen und berechenbar sind, weil es ohne ihn nicht zu jener Exaktheit kommen kann, die selbst nichts anderes ist als eine mechanische Zuverlässigkeit in der Wiederkehr der gleichen Wirkung bei gleichen Ursachen. Wir gehen also nicht fehl, wenn wir den Naturwissenschaftler selbst einen Mechaniker nennen, der, er arbeite nun experimentell oder theoretisch, wissenschaftlich nur insoweit ernst zu nehmen ist, als er den Mechanismus in der Natur in seinem Denken nachbildet<sup>42</sup>. »

Ainsi, par sa vision mécaniste du monde, qu'il perfectionne et raffine à chaque nouvelle découverte, le biologiste contribue lui aussi à la mécanisation du monde, au perfectionnement de l'organisation technique qui enserme celui-ci et qui menace l'être humain. Le biologiste est en première ligne pour soumettre la nature et permettre son exploitation, reproduisant ainsi le souhait de la philosophie cartésienne, où la nature est conçue comme une *Res extensa* sans vie, sans volonté ou finalité propre. Au-delà de la biologie, qui mécanise notre perception de la nature, c'est tout le comportement de

---

<sup>41</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 26, p. 101.

<sup>42</sup> *Ibid.*, chapitre 11, p. 50.

l'homme qui est mécanisé, à l'usine et au contact des machines, évidemment, mais également dans de nombreux autres domaines de son existence :

« Die mechanischen Arbeitsvorgänge haben an Zahl und Umfang unermesslich zugenommen. Können sie zunehmen, ohne daß etwas anderes zunimmt, die Abhängigkeit des Menschen von Automaten? Nein, es versteht sich, daß der Automatismus, der vom Menschen beherrscht und bedient wird, Rückwirkungen auf den Menschen ausübt. Die Macht, die er durch ihn gewinnt, gewinnt ihrerseits Macht über ihn. Er wird gezwungen, seine Bewegungen, seine Aufmerksamkeit, sein Denken ihm zuzuwenden. Seine Arbeit, die mit der Maschine verbunden ist, wird mechanisch und wiederholt sich mit mechanischer Gleichförmigkeit. Der Automatismus ergreift ihn nun selbst und gibt ihn nicht mehr frei. Auf die Folgen, die sich daraus ergeben, werden wir immer wieder zurückkommen<sup>43</sup>. »

Ainsi selon l'auteur, l'emprise que la technique permet sur la nature a des effets en retour sur l'homme ; les appareils techniques comme les machines, l'environnement technique de l'être humain, pour ainsi dire, exerceraient à leur tour leur emprise sur lui, qui est contraint de s'adapter. Voici ce que nous trouvons comme description chez un auteur contemporain ayant étudié le monde du travail, son texte semblant rendre explicite ce qui est suggéré ici par Friedrich Georg Jünger :

« Que sont en effet les technologies, sinon des outils pour s'adapter au monde ? La technique fait partie de l'ordre des moyens. Elle est conçue pour servir l'humain, pas pour en faire son esclave. Or, la multiplication des technologies, qui individuellement sont des œuvres épatantes, conduit à la création d'un « milieu technique » complexe, auquel chacun doit s'adapter. Ce milieu a ses lois et ses exigences. Il évolue vite. Pour qui s'y adapte, il peut être généreux sur le plan matériel, celui du confort et de la sécurité d'existence. Mais s'y adapter a un prix élevé. La conformité avec les exigences de ce milieu technique se paie financièrement, ce qui exige de l'individu

---

<sup>43</sup> Ibid., chapitre 8, p. 39.

qu'il travaille suffisamment. Comme ce milieu technique se complexifie toujours davantage, il requiert des stratégies plus longues et plus coûteuses<sup>44</sup>. »

En quoi cette nécessité d'adaptation permanente aux évolutions toujours plus rapides du « milieu technique » pose-t-elle problème ? Pascal Chabot répond tout d'abord par la hausse continue des pathologies liées au travail dans les sociétés contemporaines, mais également sur un plan plus général par les remarques suivantes :

« Car dans ces questions qui sont pleinement philosophiques, l'emprise de la civilisation technicienne et de ses normes est forte. Quel est en effet le modèle d'un comportement parfaitement adapté, mais qui ne se soucie en rien de la réalisation de soi ? La seule réponse convaincante est : le fonctionnement d'un objet technique. Quand on exige d'une personne qu'elle opère avec perfectionnisme mais sans question, on est souvent inconsciemment guidé par le désir de la faire ressembler à une machine, fiable, polyvalente et sans état d'âme. Une nouvelle *mimèsis* parcourt nos sociétés. L'objet technique étant un exemple de réussite, il sert de plus en plus de terme de comparaison dont il s'agirait de se rapprocher. Dans bien des contextes professionnels, dire de quelqu'un qu'il travaille comme une machine s'apparente à un compliment<sup>45</sup>. »

Ainsi, par un retournement paradoxal, l'extension des machines automatisées, qui sont en théorie des outils au service de l'être humain, lui impose son comportement, et en vient à fixer la norme ou le style de travail requis, contraignant l'homme à mécaniser son comportement s'il veut rester à la hauteur. On retrouve ici une partie des idées que Günther Anders a conceptualisées sous le terme de « honte prométhéenne », à savoir que l'homme ne se sent plus capable de suivre le rythme imposé par les machines dont il est le créateur. Ajoutons que les machines d'usine ne sont pas seules responsables de cette mécanisation de l'homme. Les objets de la vie quotidienne en font partie également. Theodor Adorno, alors émigré aux Etats-unis d'Amérique nous en décrit les effets dans *Minima Moralia*, et ses analyses semblent constituer comme un écho du propos de Friedrich Georg Jünger :

---

<sup>44</sup> CHABOT, Pascal, *Global burn-out*, PUF, Paris, 2013, p. 63.

<sup>45</sup> Ibid., p. 64.

« La technicisation a rendu précis et frustes les gestes que nous faisons, et du même coup aussi les hommes. Elle retire aux gestes toute hésitation, toute circonspection et tout raffinement. Elle les plie aux exigences intransigeantes, et pour ainsi dire privées d'histoire, qui sont celles des choses. [...] On ne rend pas justice à l'homme moderne si l'on n'est pas conscient de tout ce que ne cessent de lui infliger, jusque dans ses innervations les plus profondes, les choses qui l'entourent. Qu'est-ce que cela signifie pour le sujet, le fait qu'il n'y ait plus de fenêtres à double battant à ouvrir, mais de grossiers panneaux vitrés qu'il suffit de faire glisser ? plus de délicates clenches de portes, mais de simples poignées qu'on tourne ? plus de vestibules, plus de perrons entre la maison et la rue, plus de murs autour des jardins ? Et qui n'a pas eu au volant de sa voiture, en sentant la puissance de son moteur, la tentation d'écraser des bestioles sur la route, des passants, des enfants ou des cyclistes ? Dans les mouvements que les machines exigent de ceux qui les font marcher, il y a déjà la brusquerie, l'insistance saccadée et la violence qui caractérisent les brutalités fascistes<sup>46</sup>. »

Au-delà des disciplines scientifiques modernes, l'homme est ainsi atteint dans son comportement par l'ensemble des objets de la vie quotidienne, aussi bien dans le monde professionnel que dans la sphère privée. Friedrich Georg Jünger évoque ainsi pour sa part le monde des loisirs sportifs (rappelons que la première rédaction de l'ouvrage date de 1939) :

« Der Sport ist also eine Reaktion auf die Bedingungen, in denen der Mensch in den großen Städten lebt. Und diese Reaktion ist abhängig von der zunehmenden Mechanik der Bewegung. Der „Wilde“ treibt keinen Sport. Er übt seine körperlichen Fähigkeiten, er spielt, tanzt, singt, aber an dieser Beschäftigung ist nichts Sportmäßiges, selbst wenn sie virtuos geübt wird. Unsere besten Sportsleute kommen aus den Arbeitsgebieten, in denen die Mechanisierung am weitesten fortgeschritten ist, vor allem also aus den Städten. Bauern, Förster, Jäger, Fischer, deren Bewegung frei von mechanischem Zwang ist, treiben wenig Sport. Das Vordringen sportlicher Übungen auf dem Lande ist geradezu ein Maßstab für den

---

<sup>46</sup> ADORNO, Theodor W., *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, Paris, 1980.

Fortschritt der Mechanisierung, insbesondere also des Vordringens von Maschinen, die für ihn Ackerbestellung verwendet werden<sup>47</sup>. »

L'auteur effectue ici la liaison entre le travail au contact des machines, donc un travail mécanisé, et la pratique du sport moderne ; il fait remarquer ainsi comment l'Angleterre est à la fois le berceau de l'industrialisme moderne et des sports modernes comme le football ou le rugby. Mais selon lui, les sports modernes ont dans leur essence même quelque chose de mécanique :

« Betrachten wir endlich den Sportbetrieb selbst, seine Organisation, seine Exerzitien, Tabellen, Listen, sein Rekord-Prinzip. Es ist unverkennbar, daß die Entfaltung des Sports im Zusammenhang mit der fortschreitenden Mechanisierung steht, und daß er selbst immer mechanischer geübt wird. Wir sehen das nicht nur bei den Automobilrennen, den Flugveranstaltungen, den Sechstagerrennen, bei denen Maschine auftreten, wir sehen es auch bei allen Sports, von denen die Maschinen ausgeschlossen bleiben, beim Boxen, Ringen, Schwimmen, Laufen, Springen, Werfen, Stoßen. Der Mensch selbst hier wird zu einer Art Maschine, seine Bewegung, die von Apparaten kontrolliert wird, wird maschinell. Im Zusammenhang damit steht, daß der Sportsmann zu einem Professionisten seines Sports wird, daß er seine spezielle Fähigkeit berufs- und erwerbsmäßig ausübt<sup>48</sup>. »

La mécanisation du comportement de l'homme, de son propre corps n'est donc pas limitée à l'usine et aux nouveaux modes de travail apparus avec l'essor de la civilisation industrielle. C'est bien toute la vie de l'être humain qui subit cette mécanisation, y compris au sein de ses activités de loisir, entre autres dans le sport. Le sport moderne, codifié pour de nombreuses disciplines au cours du XIXe siècle, fait du corps humain une machine spécialisée, qu'il faut entretenir et entraîner sans relâche afin d'en assurer la performance. Quelles sont les autres conséquences pour l'homme, selon Friedrich Georg Jünger, de l'emprise de la technique sur le monde ? La principale d'entre elles semble être à rechercher du côté de l'organisation des

---

<sup>47</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 40, p. 148.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 149.

hommes au sein d'un *technisches Kollektiv*, que l'auteur s'attache à décrire dans de longs développements.

## 2. La technique contraint l'homme à l'organisation.

L'homme est contraint à l'organisation par la technique, mais quelle est précisément la définition de « l'organisation » que propose l'auteur? Celui-ci en retient une définition particulière, qu'il décrit principalement dans le chapitre 4 de *Die Perfektion der Technik* :

« Wir bedienen uns des Begriffs der Organisation hier in einer bestimmten und eingeschränkten Bedeutung, der gleichen, die sie im Vokabular des technischen Fortschritts hat. Sie begreift hier alle Einwirkungen in sich, welche die Durchbildung der Mechanik auf den Menschen übt. Wenn wir einen großen Automat betrachten, ein 30 000-t-Schiff etwa, das mit Dieselmotoren ausgerüstet ist, dann sehen wir, daß das Personal dieses Schiffes einer Organisation unterworfen ist, die in funktionaler Beziehung zur Schiffsmechanik steht, durch deren Umfang, Einrichtung und technische Ausrüstung sie bestimmt wird. Diese Entsprechung zwischen mechanischer Apparatur und Organisation der Arbeit der Menschen finden wir überall wieder, und wir werden bald auf sie zurückkommen<sup>49</sup>. »

Le progrès technique rend donc l'organisation indispensable. Plus celle-ci est sophistiquée, plus la contrainte de la technique sur l'être humain est forte. Selon Jünger, l'organisation technique a pour objectif premier ce qui n'est pas organisé, par exemple les ressources naturelles encore inexploitées. L'organisation technique ne s'adresse donc pas à la matière ou aux éléments déjà organisés, mais doit au contraire arraisonner ce qui ne l'est pas encore. L'auteur pointe ainsi comment la mise en place d'une organisation implique le caractère limité de la matière qui lui est soumise. Ainsi du nombre de baleines dans l'océan, dont la chasse doit être réglementée afin d'en préserver les réserves, ou bien de la pêche à la truite, autre exemple cité par l'auteur, et qui est seulement autorisée au propriétaire de tel ruisseau à truites qui prend à sa charge le fait d'en renouveler régulièrement les réserves. Nuance fondamentale donc, la présence d'une organisation est le signe d'un manque :

« Der Zweck der Organisation ist leicht einzusehen. Ihr hervorstechendstes Merkmal aber ist nicht die Mehrung des Reichtums, sondern die Verteilung der Armut. Indem die Armut verteilt wird, geschieht etwas, das sich nicht verhindern läßt, sie breitet

---

<sup>49</sup> Ibid., chapitre 4, p. 23.

sich aus. Sie muß deshalb immer von neuem, sie muß kontinuierlich verteilt werden, und so wird sie auch immer von neuem und kontinuierlich ausgebreitet. In dem gleichen Verhältnis nimmt das Unorganisierte ab, bis zu jenem Punkte, an dem die Organisation zusammenbricht, weil nichts zu Verteilendes mehr vorhanden ist<sup>50</sup>. »

L'organisation scientifique ou rationnelle du travail est communément considérée comme permettant un meilleur rendement du travail fourni, une meilleure productivité. Friedrich Georg Jünger démontre que l'organisation est le signe d'une plus grande pauvreté, d'un manque. L'abondance ne règne pas là où une organisation est en place. Plus la matière vient à manquer, plus l'organisation devient sophistiquée. Ainsi, dans le cas de la chasse à la baleine, plus les dispositifs de traque et d'abattage des mammifères sont sophistiqués, plus les réserves de baleines viennent à s'amoindrir. Ainsi, plus une organisation technique est perfectionnée, plus l'exploitation et la consommation qu'elle permet sont grandes. Une autre de leurs caractéristiques est justement de ne rien produire ou créer, mais bien d'exploiter la richesse existante :

« Es gibt deshalb kein sicheres und untrüglicheres Kennzeichen der Armut als die fortschreitende Zweckmäßigkeit der Organisation, die durchgreifende Verwaltung und Bewirtschaftung des Menschen durch eine Bürokratie von Fachleuten, welche eigens zu diesem Zwecke geschult sind. Technisch gesehen, ist die rationalste Organisation die allerbeste, das heißt diejenige, die den größten Verzehr möglich macht, denn je rationaler sie ist, desto unerbittlicher räumt sie mit dem Vorhandenen auf. In einer Verlustwirtschaft ist die Organisation das letzte Intakte und Unversehrte; sie wird um so mächtiger, je mehr die Armut zunimmt. Das Verhältnis ist reziprok, denn je mehr das Unorganisierte dahinschwindet, desto weiter dehnt sich die Organisation aus. Der Zwang, den sie auf den Menschen ausübt, wird um so härter, je mehr die Armut um sich greift, je mehr es daher gilt, das Letzte aus dem Menschen herauszupressen. Ihre Unerbittlichkeit ist ein allgemeines Kennzeichen menschlicher Notlagen. Belagerte Städte, blockierte Länder, Schiffe, denen Proviant und

---

<sup>50</sup> Ibid., chapitre 4, p. 25.



Trinkwasser ausgeht, der Krieg, so, wie er heute geführt wird, zeigen diese Verhältnisse in ihrer Zuspitzung<sup>51</sup>. »

Le progrès technique a donc par définition partie liée avec l'expansion de l'organisation, avec un bureaucratisme sans cesse croissant, qui réclame toujours plus de personnel, un personnel qui ne produit et ne crée absolument rien. Comme l'écrit l'auteur, ce ne sont pas les paysans, les artisans ou les ouvriers qui croissent avec le progrès technique mais les fonctionnaires et les employés. Les ouvriers, eux, sont contraints à l'organisation par le progrès technique :

« Der Arbeiter, der durch seine Arbeit mit der Apparatur verknüpft ist, muß sich organisieren, ob er will oder nicht; es bleibt ihm keine Wahl mehr übrig. Der Staat muß, wenn die Ausdehnung der technischen Apparatur fortschreitet, einen gesetzlichen Zwang zur Organisation ausüben. Organisation ist immer Arbeitsorganisation, ist jenes mechanische Verfahren, das den an Apparaturen tätigen Arbeiter in seinen Arbeitsbeziehungen erfaßt. Das technische Zeitalter ist zwar hervorragend befähigt, Organisationen hervorzubringen, aber außerstande, Institutionen zu begründen<sup>52</sup>. »

Par ailleurs, l'organisation peut être également interprétée comme un système constitué de multiples réseaux, un système qui inclut l'ensemble de la population, et qui ne concerne plus uniquement les ouvriers qui travaillent au sein d'une usine :

« Dieser Vorgang ist umfassend; er betrifft nicht nur den Arbeiter an der Maschine, sondern jeden, der in technischer Organisation lebt. Wenn ich Gas, Wasser, Wärme, Elektrizität durch ein mechanisches Werk beziehe, werde ich zugleich einer Organisation unterworfen, die sich netzförmig, ringförmig, kreisförmig ausdehnt und durch eine technische Zentrale verwaltet wird. Wenn ich mir ein Telefon ins Haus einbauen lasse oder einen Rundfunkapparat darin aufstelle, erhalte ich nicht nur eine Sache, deren ich mich bedienen kann, ich werde zugleich an einen Stromkreis, an ein

---

<sup>51</sup> Ibid., chapitre 4, p. 25.

<sup>52</sup> Ibid., chapitre 18, p. 76.

Empfangsnetz angeschlossen, ich trete einer großen Organisation bei, die von einer Zentrale her verwaltet wird<sup>53</sup>. »

Il serait possible de rajouter aux exemples de réseaux et de sous-systèmes avancés par Friedrich Georg Jünger les systèmes suivants, énumérés par Jacques Ellul dans *Le Système technicien* en 1977 : système ferroviaire, postal, téléphonique, aérien, processus industriels de production automatisée, système urbain, système militaire de défense, voire pour l'époque actuelle le réseau par excellence que constitue l'internet. L'immense majorité de la population semble donc être dans l'impossibilité d'échapper à l'emprise de la technique et de l'organisation qu'elle requiert. Autrement dit, c'est la liberté individuelle de l'homme qui est prise à partie. Cette liberté est également menacée par le fait qu'une fois assujetti à une machine dont les mouvements sont soumis à une nécessité mécanique, l'homme n'est plus réellement en mesure d'exercer sa liberté. En effet, si tout était régi par une nécessité mécanique, il n'y aurait plus de place pour la moindre volonté ou le moindre libre-arbitre. La machine quant à elle ne possède absolument aucun libre-arbitre :

« Die Welt ist also keine Mühle, denn sie wird nicht von lauter Müllern bewohnt, und es ist nicht ihre einzige Bestimmung, daß Mehl in ihr gemahlen wird. Es gibt aber seit jeher Mühlen in ihr, und darunter Tretmühlen der schlimmsten Sorte. Es kann kein Zweifel darüber sein, daß die fortschreitende Technik die Zahl dieser Tretmühlen beständig vermehrt, und zwar vor allem durch ihr Drängen auf Arbeitsteilung, das den Funktionalismus der Arbeit steigert, indem es die Mechanik vervollkommnet. Vermittelst der Mechanik aber wird der Mensch auf zwanghaft Weise in seiner Freiheit geschädigt, denn mit ihr dringt jene Lehre von den mechanischen Funktionen und damit die Überzeugung von einer mechanischen Notwendigkeit, der auch der Mensch unterworfen ist<sup>54</sup>. »

De même, dans *La technique et la science comme « idéologie »*, Jürgen Habermas avance que c'est la machine qui a le dessus dans les systèmes homme-machine, et qu'il y a comme un renversement au terme duquel les instructions du programme sont dictées par la machine à l'homme, ainsi qu'en témoignent les installations de pilotage automatique par

---

<sup>53</sup> Ibid., chapitre 23, pp. 90-91.

<sup>54</sup> Ibid., chapitre 18, p. 65.

exemple. Plus généralement, c'est toute l'automatisation de systèmes techniques toujours plus perfectionnés qui contraint l'homme à la soumission. L'automatisation croissante est en effet une caractéristique essentielle de la technique du XXe siècle :

« Wenn wir den technischen Arbeitsvorgang betrachten, dann fällt eines vor allem an ihm auf, der wachsende Automatismus, dem er unterworfen wird. Technischer Fortschritt ist gleichbedeutend mit einer Vermehrung der Automaten aller Art. Die Fabrik selbst wird zum Automaten, wenn der gesamte Arbeitsvorgang, an dessen Ende das technische Produkt steht, durch einen selbsttätigen Mechanismus verrichtet und mit mechanischer Gleichförmigkeit wiederholt wird. Der Arbeiter greift mit der Hand nicht mehr in die Arbeit des Automaten ein, er kontrolliert als Mechaniker seine automatische Funktion. Wie hier der Arbeitsvorgang, durch den das technische Produkt geschaffen wird, durch einen Automaten besorgt wird, so wird dieses Produkt selbst zum Automaten, der einen mechanischen Arbeitsvorgang wiederholt. Diese Aufgabe ist es, welche den Automaten von allem Werkzeug, das der ununterbrochenen Handhabung bedarf, unterscheidet; seine Bestimmung ist die selbsttätige und ununterbrochene mechanische Funktion. Wir sind von einem stets fortschreitenden Automatismus, dem alle Gebiete der Technik zustreben, umgeben. Der größte Teil unserer Fabrikmechanik arbeitet automatisch. Verkehrsautomaten sind es, die in Gestalt von Eisenbahnen, Motorschiffen, Kraftwagen und Flugzeugen überall auftauchen. Unsere Licht-, Wasser- und Wärmeversorgung arbeitet automatisch. Geschütze und Gewehre tun es. Es gibt Waren- und Speiseautomaten, Rundfunk- und Lichtspielautomaten, deren Aufgabe insgesamt darin besteht, den von ihnen geforderten Arbeitsvorgang mit jener mechanischen Gleichförmigkeit zu wiederholen, mit der die Schallplatte immer das gleiche Stück hervorbringt. Erst durch diesen Automatismus erhält unsere Technik das ihr eigentümliche Gepräge, das sie von der Technik aller anderen Zeiten unterscheidet. Und erst durch ihn gelangt sie zu der Vollendung, die wir an ihr wahrzunehmen beginnen. Die selbständige, sich gleichförmig wiederholende Funktion ist das Hauptkennzeichen unserer Technik<sup>55</sup>. »

---

<sup>55</sup> Ibidem, chapitre 8, pp. 38-39.

Cet automatisme a donc tout d'abord des conséquences pour les ouvriers qui travaillent avec les machines, et qui sont soumis au rythme et au programme de ces automates.

Günther Anders décrit parfaitement les difficultés rencontrées par l'individu qui travaille à la chaîne et qui doit accepter la contrainte que représente le travail au contact d'appareils techniques :

« Qui a été confronté à un nouveau poste sur une chaîne sait quels efforts il faut fournir pour s'adapter à la cadence des machines et pour marcher au même pas que des machines qui courent. Il sait quelle angoisse on ressent lorsqu'on n'arrive pas à suivre leur pas. Parce qu'elle est quotidienne, l'antinomie que recèle le moment où l'on se retrouve devant son poste, face à la chaîne, est généralement méconnue. Mais si l'on voit clairement que l'ouvrier doit *s'efforcer*, avec la plus grande concentration, de travailler à la même cadence et au même rythme que la machine s'il veut travailler *sans effort* ; qu'on exige de lui qu'il mette en œuvre un *automatisme* tout en exerçant sur lui-même un *contrôle* strict ; qu'il doit se *concentrer* pour *ne pas être lui-même* – alors on reconnaîtra que cette tâche est paradoxale à plus d'un titre. [...] La tâche de l'ouvrier est exactement inverse à la [tâche du musicien]. Elle consiste à faire de lui-même l'organe de son instrument, à laisser la cadence de la machine *s'incorporer à lui* avant de parvenir, à son tour, à *s'incorporer à elle* – bref, à *se charger activement de se transformer en un être passif*<sup>56</sup>. »

Bref, pris dans cette dynamique qui lui est imposée, l'ouvrier est contraint de servir la machine. Il est donc possible dans cette perspective d'évoquer un asservissement des hommes par les machines, l'ouvrier ne pouvant faire autrement que d'accepter l'automatisation de son milieu de travail, et étant obligé d'accepter de se soumettre à ces automates qui l'entourent :

« Der Automatismus, durch den das technische Produkt geschaffen wird, kann nur dann frei von Störungen arbeiten, wenn auch der Arbeiter durch die Organisation einem gleichen Automatismus unterworfen wird, in dem alle seine Bewegungen sich

---

<sup>56</sup> ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris, 2002 (1956), p. 110.

gleichförmig wiederholen. Der Arbeiter ist zwar kein Roboter wie die Maschine, die er bedient; er ist aber mit dieser Maschine wie mit einer starren Prothese verbunden, die auf seine Bewegungen Einfluß übt<sup>57</sup>. »

L'auteur poursuit son propos en décrivant comment même les divertissements sont intégrés dans le système technique, comment même le temps libre se mécanise et s'automatise. Les loisirs ont selon lui pour fonction première de permettre à la main-d'œuvre de reprendre des forces avant de se remettre au travail :

« Der technische Arbeitsvorgang gestattet keine Muße mehr und räumt dem erschöpften Arbeiter nur jenes magere Maß an Ferien und Freizeit ein, das zur Erhaltung der Arbeitskraft unbedingt erforderlich ist<sup>58</sup>. »

Le temps consacré aux loisirs lui aussi est donc soumis à ce même processus de rationalisation. Par ailleurs, les loisirs en eux-mêmes ont quelque chose de mécanique, de vide, y compris les fêtes anciennement populaires qui se sont mécanisées à leur tour :

« Alle Vergnügungen, an denen das Mechanische einen Anteil hat, haben etwas Leeres; es fehlt ihnen an Heiterkeit. [...] Wenn wir also das Münchener Oktoberfest betrachten und einen Rundgang auf ihm machen, so fällt uns doch sogleich auf, wie sehr die technische Organisation in die Festorganisation eingedrungen ist. Überall finden wir hier mechanisch bewegte und von mechanischer Musik begleitete Schaukeln, Wagen, Rollen, Bänder und Apparate, die uns einladen, an einem Vergnügen teilzunehmen, das selbst mechanischer Art ist. Und wie wir beim Sport anmerkten, daß es ihm an Improvisation fehlt, so ist auch an den Vergnügungen zu beobachten, daß in dem Maße, in dem sie mechanisch werden, ihre freie Improvisation, ihre spontane Kraft dahinschwindet. Die Vergnügungen verfallen mehr und mehr der Organisation, durch die sie technisch geordnet werden. [...] Der Sinn der Erholung ist jetzt die Entspannung, die der Anspannung durch mechanische Arbeit folgt<sup>59</sup>. »

---

<sup>57</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 23, p. 92.

<sup>58</sup> Ibidem, chapitre 12, p. 55.

<sup>59</sup> Ibidem, chapitre 41, p. 152.

Friedrich Georg Jünger évoque aussi la radiodiffusion et le cinématographe comme exemple caractéristique des loisirs mécanisés propres à l'époque moderne. Ces loisirs reposent d'une part sur des découvertes scientifiques récentes, et d'autre part nécessitent systématiquement des machines afin de permettre l'enregistrement comme la diffusion. Les œuvres qu'ils diffusent sont mécaniquement reproduites et ne se modifient évidemment jamais à la diffusion, tandis que la représentation d'une pièce théâtre, par exemple, n'est jamais tout à fait la même. Theodor Adorno et Max Horkheimer viennent compléter sous l'angle du conformisme et de l'aveuglement des hommes sur leur propre condition les effets conjugués de cette mécanisation de la vie professionnelle et de la vie privée :

« Médiatisés par la société totale qui a investi toutes les relations et tous les sentiments, les hommes redeviennent ce contre quoi s'était retourné la loi de l'évolution de la société, le principe du moi : les simples représentants d'une espèce que l'isolement dans une société gouvernée par la coercition rend tous semblables. Les rameurs qui ne peuvent se parler obéissent tous au même rythme, comme le travailleur moderne à l'usine, au cinéma et dans la vie collective. Ce sont les influences subies consciemment qui, en outre, abêtiraient l'homme et l'éloigneraient de la vérité<sup>60</sup>. »

La technique moderne, selon l'auteur, envahit donc chaque parcelle de l'existence humaine, et l'organise suivant ses propres principes. Il devient extrêmement difficile à l'homme d'échapper à cette emprise. Il semble que celui-ci devienne toujours plus dépendant de la technique.

---

<sup>60</sup> ADORNO, Theodor, HORKHEIMER, Max, *La dialectique de la raison*, Paris, 1974, p. 52.

### 3. L'homme devient dépendant de tout l'appareil technique

Selon Friedrich Georg Jünger, l'homme est donc asservi par la technique, et il en devient dépendant. Cette dépendance se manifeste tout d'abord dans les illusions de la technique, ces croyances largement répandues sur les supposés bienfaits des développements technologiques modernes, et que l'auteur s'attache à démasquer dans son ouvrage. La première illusion de la technique est ainsi la croyance selon laquelle la technique moderne permet à l'homme de moins travailler :

« Ein allgemein verbreiteter Glaube ist heute nicht nur, daß durch die Technik dem Menschen Arbeit abgenommen wird, geglaubt wird auch, daß er durch diese Verminderung der Arbeit an Muße und freier Beschäftigung gewinnen wird<sup>61</sup>. »

Le travail ne diminue pas avec la mise en place de machines qui remplaceraient le travail artisanal, bien au contraire :

« Wir müssen alles einzelne außer Acht lassen und die technische Organisation als ein Ganzes, Zusammenhängendes betrachten, dann werden wir erkennen, daß von einer Verminderung des Arbeitsquantums nicht die Rede sein kann, daß vielmehr gerade durch den technischen Fortschritt dieses Arbeitsquantum beständig vermehrt wird<sup>62</sup> [...]. »

Le travail est en effet multiplié dans la mesure où chaque machine est déjà en elle-même le fruit d'un système technique qui l'a précédée, et constitue donc en elle-même le produit fini d'une importante quantité de travail. Par ailleurs, le travail sur la machine, qui transforme souvent l'ouvrier en mécanicien chargé de la maintenance de celle-ci, augmente aussi la quantité de travail manuel, là aussi en adoptant la perspective de l'extension à la planète entière du système technique :

« Die Maschinenarbeit führt, auf das Ganze gesehen, nicht zu einer Abnahme der Handarbeit, so groß immer die Zahl der Arbeiter wird, die mechanisch beschäftigt werden. Sie schaltet den Handarbeiter nur dort aus, wo die Arbeit auf mechanische

---

<sup>61</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit*, chapitre 2, p. 14.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 16.

Weise verrichtet werden kann. Die Last aber, die ihm abgenommen wird, verschwindet nicht auf den Befehl des technischen Zauberers, sie verlagert sich an jene Stellen, wo Arbeit nicht mechanisch bewältigt wird. Sie vermehrt sich in dem Maße, in dem sich das mechanische Arbeitsquantum vermehrt, nicht als selbstständige manuelle Arbeit, sondern als Zusatzarbeit an Mechanismen<sup>63</sup>. »

Non seulement la technique ne supprime pas de travail, mais elle rajoute du travail à l'homme, aussi bien à celui qui travaille sur la machine qu'au travailleur manuel dont le travail le relie au système technique.

La deuxième illusion de la technique est celle selon laquelle le progrès technique crée de la richesse :

« Von allen Vorstellungen, die sich an den technischen Fortschritt knüpfen, ist die Vorstellung des Reichtums, die dieser Fortschritt hervorruft, wohl die am tiefsten eingewurzelte<sup>64</sup>. »

Afin d'éclairer son propos, Friedrich Georg Jünger distingue deux définitions de la richesse, suivant l'être ou l'avoir :

« Leute, welche alle Ontologie für Unfug halten, wollen auch nichts davon wissen, daß der Reichtum seinem Begriffe nach entweder ein Sein oder ein Haben ist. Damit aber ist zu beginnen. Wenn ich den Reichtum als ein Sein begreife, dann bin ich offenbar nicht deshalb reich, weil ich vieles habe, vielmehr hängt alles Haben von meinem reichen Sein ab. Der Reichtum ist dann nicht etwas, das den Menschen anfliegt und von ihm wegfiegt, er ist mitgegeben und unterliegt dem Willen und der Anstrengung kaum. [...] Dort, wo der Reichtum Rang ist, hat er auch jene Festigkeit, die dem Wechsel und Zufall nicht unterworfen ist. Er ist so haltbar, so stabil, wie es die Schätze sind, deren Kennzeichen ist, daß sie nicht angegriffen werden und dem Verzehr durch die Zeit nicht unterworfen sind. Wo er auf einem Haben beruht, kann er mir jederzeit genommen werden. Die meisten glauben, daß der Reichtum dadurch

---

<sup>63</sup> Ibid., chapitre 2, pp. 17-18.

<sup>64</sup> Ibid., chapitre 3, p. 18.



entstehe, daß man sich bereichere, ein Irrtum, den sie mit allem Pöbel dieser Welt gemein haben. Bereichern kann sich nur die Armut<sup>65</sup>. »

La définition par Friedrich Georg Jünger de la technique attribue la richesse à l'avoir. Les gigantesques accumulations de richesses, de ressources et de biens propres à l'époque moderne sont le fruit de cette conception de la richesse comme « avoir ». Le progrès technique est souvent perçu comme permettant l'enrichissement au plan matériel, ce que l'auteur conteste :

« Aus der Tatsache, daß der technische Fortschritt eine dünne und nicht immer erfreuliche Schicht von Industriellen, Unternehmern, Erfindern und Funktionären bereichert, kann nicht der Schluß gezogen werden, daß durch ihn Reichtum erzeugt wird. [...] Durch Steigerung der Produktion und der Arbeitsleistung kann dort kein Reichtum erzeugt werden, wo sie die Folgen eines Mangels sind, der nach Abhilfe drängt, wo sie einen gesteigerten Konsum voraussetzen. [...] Deshalb ist die unserer Technik zugeordnete menschliche Lage der Pauperismus<sup>66</sup>. »

Ainsi, dans la vision de Friedrich Georg Jünger, la technique ne procure pas plus de temps et de richesse à l'homme. Au contraire, elle est le signe d'une situation initiale de manque et de pauvreté, et son expansion augmente le travail de l'homme.

C'est également le caractère fonctionnaliste des systèmes techniques et des automates qui contraint l'homme à rester dans la dépendance vis-à-vis de ce qui constituait initialement des outils de travail :

« Der Funktionalismus der Arbeit, der identisch ist mit ihrer mechanischen Verselbständigung, führt zur Abhängigkeit des Arbeiters von der Apparatur und von der Arbeitsorganisation; er verliert jetzt die Macht und das Recht zur Selbstbestimmung über die von ihm zu leistende Arbeit. Er wird zwar beweglicher, aber eben deshalb leichter erfaßbar durch die Organisation. Weil seine Arbeit in keinem Zusammenhang mehr mit seiner Person steht, wird sie in einem höheren Maße organisierbar; er kann an einer beliebigen Stelle des Arbeitsplans eingesetzt

---

<sup>65</sup> Ibid., chapitre 3, pp. 19-20.

<sup>66</sup> Ibid., chapitre 3, p.22.

werden. <sup>67</sup>Er muß jetzt auch damit rechnen, daß er gegen seinen Willen eingesetzt wird, daß er Zwangsarbeit zu verrichten hat; denn je mehr die Mechanik ausgebaut wird, desto schärfer wird der Zwang, dem sie den Menschen unterwirft<sup>68</sup>. »

La contrainte qu'exerce une machine sur l'ouvrier est selon l'auteur réelle dans la mesure où son aspect fonctionnel la rend pour partie autonome. La division du travail rend l'ouvrier également dépendant à l'égard de la mécanique. Friedrich Georg Jünger concède cependant que l'ouvrier est également dépendant au plan économique :

« Volle wirtschaftliche Freiheit, wie sie die Manchester-Schule forderte, Sanktionierung der Freiheit des Arbeitsvertrages führt deshalb zur sklavischen Abhängigkeit des Arbeiters vom Unternehmer, ist also auf eine Weise aufrechtzuerhalten, ruft daher wegen ihrer Mißstände die Intervention des Staates herbei. »

Les premiers ouvriers à avoir travaillé à l'usine étaient parfaitement démunis et livrés à la domination de leurs patrons. Paul Lafargue a parfaitement décrit cette situation dans *Le droit à la paresse* :

« Douze heures de travail par jour, voilà l'idéal des philanthropes et des moralistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Que nous avons dépassé ce *nec plus ultra* ! Les ateliers modernes sont devenus des maisons idéales de correction où l'on incarcère les masses ouvrières, où l'on condamne aux travaux forcés pendant douze et quatorze heures, non seulement les hommes, mais les femmes et les enfants<sup>69</sup> ! »

Friedrich Georg Jünger tient à souligner que si l'ouvrier était effectivement totalement démunis au premier stade du développement capitaliste moderne contre les possibles excès des possesseurs des moyens de production, les législations qui ont été mises en place par la suite lui ont permis en particulier de se syndiquer. Cependant, il note que l'ouvrier reste toujours dépendant de la mécanique d'usine, signalant par là que le mouvement

---

<sup>67</sup> Ibid., chapitre 17, p. 71.

<sup>68</sup> Ibid., chapitre 16, p. 69.

<sup>69</sup> LAFARGUE, Paul, *Le droit à la paresse*, Paris, 1881, chapitre II.

ouvrier est peu développé là où les procédés de travail mécanique sont peu répandus, et que son expansion va de pair avec le développement de la technique :

« Abhängigkeit von der Fabrikmechanik kennzeichnet den Arbeiter von Anfang an. Er ist keineswegs derjenige, von dem die Bewegung ausgeht, denn er wird gewaltsam in sie hineingestoßen und fügt sich in seine neue Lage nicht ohne Protest. Er ist noch gar nicht da, wenn die Bewegung beginnt, wird durch sie erst geschaffen. [...] Nicht er stiftet die Bewegung, sondern das wissenschaftliche Denken, aus dem Arbeitsverfahren hervorgehen, deren technische Verwertung die alte Arbeitsordnung auflöst. Der Arbeiter, er mag stehen, wo er will, findet sich immer schon in der Abhängigkeit vor; sein Denken und Handeln wird schon durch diese Abhängigkeit bestimmt, der er nicht entgeht, er müßte denn aufhören, Arbeiter zu sein. Die Arbeiterbewegung ist eine Protestbewegung. Von jener dynamischen Unruhe, drohenden Spannung und willensmäßigen Bewegung, die wir in den Industrielandschaften finden, ist zwar vor allem der Arbeiter durchdrungen, aber sie geht nicht von ihm aus, sondern von den großen Werken, von der Apparatur, die sich hier anhäuft und den Menschen unter ihre Gesetze bringt, ihm die Arbeitsordnung vorschreibt. Das Geschehen wird von dem Arbeiter nicht geistig geleitet und bestimmt; er folgt ihm nur, und jeder Schritt, den er hier nimmt, ist ihm diktiert. Er schafft die Welt nicht, die ihn umgibt; sie schafft ihn. [...] Ökonomisch und politisch hat er [seine Abhängigkeit] zwar begriffen, aber was er nicht begreift, ist, daß er sich auch durch die straffste Organisation der Abhängigkeit von der Fabrikmechanik nicht entziehen kann, daß gerade die Organisation das Mittel ist, seine Abhängigkeit zu schärfen und ihn ganz an die Kette zu legen<sup>70</sup>. »

Ainsi, selon l'auteur, si l'ouvrier parvient à lutter contre sa dépendance économique en s'organisant, le paradoxe veut que ce soit précisément cette organisation qui le maintienne dans la plus ferme dépendance vis-à-vis des machines. Par ailleurs, si le fait d'être assujéti aux machines est la caractéristique de l'ouvrier, le soldat est alors lui aussi un ouvrier :

---

<sup>70</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 17, pp. 73-74.

« Wodurch kennzeichnet sich die Lage des Industriearbeiters oder des Kämpfers in der Materialschlacht, der ja ein Arbeiter ist, wie überhaupt jeder, der in einem Zustand fortgeschrittener Technisierung lebt<sup>71</sup>? »

Dans cette perspective, l'ouvrier, au sens d'un être humain marqué essentiellement par sa dépendance à l'égard de la machine, et par sa vie au sein d'un monde mécanisé, serait la figure dominante du monde contemporain. On ne manquera pas de reconnaître ici ce que ces analyses doivent à celles exposées par Ernst Jünger dans *Der Arbeiter*, paru en 1932, dans lequel celui-ci s'applique à décrire la *Gestalt* du travailleur, et ce bien que la posture de Friedrich Georg Jünger, par son pessimisme foncier, se trouve aux antipodes de l'attitude affirmatrice de son frère qui, au début des années 1930 tout au moins, voulait croire à une possibilité pour l'homme de tirer parti des bouleversements opérés par la technique moderne. Friedrich Georg Jünger reprend également à son frère l'idée de mobilisation générale en tant que caractéristique essentielle de l'époque de la technique :

« Die Technik ist eine Mobilmachung alles Immobilen. Und auch der Mensch ist mobil geworden, er folgt ohne Widerstand der automatischen Bewegung, ja er möchte sie beschleunigt sehen<sup>72</sup>. »

Il y aurait donc d'une certaine manière acceptation de la technique par l'ouvrier, autrement dit une forme de servitude volontaire :

« Der Arbeiter bejaht in seinem Denken die fortschreitende Apparatur und Organisation; seine Bemühungen zielen darauf ab, die Verfügungsgewalt über sie selbst in die Hände zu bekommen, weil er in dem irrigen Glauben ist, seine Lage dadurch zu erleichtern<sup>73</sup>. »

L'homme serait donc non seulement dépendant vis-à-vis de la technique qu'il a mise au monde et dont il poursuit le perfectionnement, mais de surcroît il acquiescerait d'une certaine manière à cet asservissement de sa personne, et il en accepterait les effets sur sa personne et sur son environnement. Lorsqu'il s'attache à perfectionner ses moyens

---

<sup>71</sup> Ibid., chapitre 43, p. 158.

<sup>72</sup> Ibid., chapitre 38, p. 144.

<sup>73</sup> Ibid., chapitre 16, p. 69.

techniques, ou lorsque qu'il vise par l'organisation à devenir maître des moyens de production, il reste prisonnier au sein de l'ensemble des systèmes techniques, qui, à force d'innovations et de découvertes successives deviennent comme un vaste réseau de sous-systèmes variés qui l'enserrent, et dont il lui est toujours plus compliqué de s'extraire. On comprend ainsi pourquoi Friedrich Georg Jünger affirme que c'est la technique qui exerce à présent son emprise sur l'être humain, qui est par ailleurs piégé par plusieurs illusions concernant le progrès technique. Plus l'homme intègre d'appareils techniques dans son existence, plus son existence est organisée, plus il devient asservi au progrès technique. Friedrich Georg Jünger décrit donc là, sans le nommer, un véritable cercle vicieux, et son pessimisme est manifeste en cela qu'il ne propose aucune porte de sortie, justifiant sa posture par le fait que le progrès technique est à comprendre comme un phénomène d'ampleur mondiale, dont il apparaît très difficile si ce n'est impossible de modifier le développement. Selon lui, le perfectionnement continu de la technique entraîne un asservissement toujours plus sophistiqué de l'homme, pourtant initialement créateur des moyens techniques. Nous verrons donc dans la partie suivante comment la dynamique du progrès technique semble échapper à ses créateurs, au point de menacer leur existence.

### III. La technique moderne asservit et détruit l'homme et la nature

#### 1. L'autonomisation de la technique est néfaste pour l'homme

Selon Friedrich Georg Jünger, la technique moderne en vient à acquérir un degré d'autonomie qui lui permet d'échapper à la maîtrise de ses concepteurs. Dans cette perspective, l'auteur emploie l'image de la roue comme symbole du système technique :

« Das Rad ist nicht nur Bestandteil der Einzelmaschinerie, es ist, ob es sich auf Schienen oder ohne Schienen bewegt, das bewegende und verbindende Prinzip der gesamten Technik, die man daher als Räderwerk anspricht. Die mobile und mobilisierende Kraft der Technik hängt am Rade, wie der Mensch daran hängt, der ein kleineres oder größeres Rädchen in der Arbeitsorganisation ist, die seine Beziehung zur Maschinerie regelt<sup>74</sup>. »

L'auteur choisit donc la roue comme symbole pour l'ensemble du système technique, ainsi que pour chacune de ses composantes. Dans cette conception, l'homme intégré au système des appareils et des réseaux techniques n'est plus lui aussi qu'un mécanisme parmi d'autres, une roue incluse au sein d'un vaste engrenage. Ce symbole de la roue permet également à l'auteur d'explicitier sa vision d'un système autonome:

« Um das Prinzip einer mechanisch gleichförmigen Wiederkehr, die automatisch hervorgerufen wird, an einem anderen Beispiel deutlich zu machen, genügt die Betrachtung des Rades. [...] Wo immer wir die technische Apparatur betrachten, dort werden wir das Rad in ihr finden, denn diese Apparatur ist vor allem Räderwerk, ist Getriebe, enthält daher das Rad in tausend abweichenden Konstruktionen, nutzt es zu den verschiedensten Aufgaben. Ein Automatismus ohne Rad und Räderwerk ist nicht denkbar, denn die mechanische Gleichförmigkeit der Wiederkehr wird durch das Rad bewirkt, welches immer auch Zeitenrad und Uhr ist<sup>75</sup>. »

---

<sup>74</sup> Ibid., chapitre 13, p. 58.

<sup>75</sup> Ibid., chapitre 13, pp. 55-57.

La roue, symbole de l'autonomie uniforme auquel le système technique accède par l'automatisation, est présente sous de nombreuses formes concrètes :

« Auf die Wirkung hin betrachtet, ist es ein Transmissionsrad, wenn es zur Übertragung von Kraft dient, ein Antifriktrionsrad, wenn es, eingeschaltet zwischen zwei gegeneinander unter Druck bewegte Körper, aus der gleitenden Bewegung eine rollende macht. [...] Das Wellrad, eine der sogenannten einfachen Maschinen, ist ein erweiterter, kontinuierlich wirkender Hebel. Wir sehen es als Laufrad, bei dem im Innern einer Trommel ein Mann durch seinen Gang die Welle in Umdrehung versetzt, als Tretrad, wenn an seinem Umfang Tritte, als Sprossenrad, wenn daran Sprossen angebracht sind<sup>76</sup>. »

Cette multiplication des roues et des engrenages est essentielle pour comprendre la vision proposée par l'auteur d'un système technique conçu comme un gigantesque tympan où l'homme est asservi :

« Der Philanthrop aber, der im Zeitalter des technischen Fortschritts jene Sklaven beklagt, die das Rad der Tretmühlen bedienen, ist ein Narr, wenn er nicht erkennt, daß der technische Fortschritt an nichts anderem arbeitet als an der Herstellung einer Tretmühle von ungeheuren Dimensionen, die auf dem Prinzip des Rades aufgebaut ist<sup>77</sup>. »

Cet asservissement de l'homme a lieu au sein d'une machine qui tend, à force de perfectionnement et d'améliorations, à devenir une machine unique, ainsi que le développe Günther Anders plusieurs décennies après Friedrich Georg Jünger dans sa description d'un stade d'avancement du développement machinique qui semble correspondre au stade final que représente la perfection de la technique chez Jünger, à savoir celui d'une technique parfaite et parvenue au bout de ses potentialités :

« [...] le stade où, bienheureuses, toutes les machines seraient articulées, en tant que pièces, dans une machinerie unique, identique à l'ensemble du système mondial de production, et dans lequel elles co-fonctionneraient comme les éléments d'une

---

<sup>76</sup> Ibidem, chapitre 13, p. 56.

<sup>77</sup> Ibidem, chapitre 13, p. 56.

machine. Si cette situation – que visent, sans exception, toutes les innombrables machines actuelles – se réalisait, cela ne signifierait certainement pas qu’il y aurait moins de machines qu’aujourd’hui. A l’inverse, il n’existerait *plus rien de non machinique*. A l’exception de la chose unique totale et machinique à laquelle elles appartiendraient toutes, il n’existerait plus d’objet pouvant prétendre à la qualité d’individu. Il n’y a pas d’instrument aujourd’hui qui n’aille pas en rêve à la rencontre de cet état final totalitaire dans lequel il n’existerait plus et ne fonctionnerait plus que comme pièce d’une composante d’instrument<sup>78</sup>. »

Il est à noter que Günther Anders emploie ici le terme de « totalitaire », que Friedrich Georg Jünger n’emploie pas directement dans son essai, bien qu’il soit à de nombreuses reprises question de la mobilisation totale du vivant par la technique, et de l’aspect proprement totalisant du système technique. Les deux auteurs partagent en revanche l’idée d’une autonomie de cette gigantesque machine, de cet engrenage planétaire que décrit Friedrich Georg Jünger. Cette « roue » planétaire ne pourrait plus être arrêtée ou guidée :

« Es ist aber ein böser Irrtum, wenn man schlechtweg annimmt, daß hier ein Ordnungsvorgang am Werke ist, der über die Aufgabe hinaus, den Vorgang seiner eigenen Ausweitung zu regulieren, noch etwas leistet und abwirft. Der Anschein, daß dieses der Fall ist, ist oft täuschend. Wer dergleichen Annahmen verteidigt, der muß sie beweisen. Eine solcher Schluß kann aber nicht aus der Tatsache gezogen werden, daß irgendeine Apparatur die Organisation der Arbeit fördert, oder umgekehrt, denn das läuft auf eine Tautologie hinaus. Er darf auch aus den rationalen Arbeitsverfahren der Technik nicht gezogen werden, denn diese wirken auch in einer ganz anderen Richtung; sie fördern den Raubbau<sup>79</sup>. »

Le développement technologique ne peut être guidé, en particulier parce que le technicien n’a aucun recul sur son activité, et que sa capacité de raisonnement se limite aux problèmes immédiats posés par le développement technique. La question de l’utilité ou de la finalité de ses créations ne le préoccupe nullement :

---

<sup>78</sup> ANDERS, Günther, *L’obsolescence de l’homme, tome II. Sur la destruction de la vie à l’époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, 2011 (1<sup>e</sup> édition 1980), p. 120.

<sup>79</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *Die Perfektion der Technik*, chapitre 22, p. 89.



« Wenn wir nämlich fragen, ob es zweckmäßig ist, daß jeder Erwachsene dieses großen Landes einen Kraftwagen besitzt und benutzt, dann prüfen wir einen ganz neuen Sachverhalt. Diese Frage ist offenbar allgemeiner, und wenn man sie untersucht, wird man finden, daß sie über die Grenzen der Technik hinausführt. Deshalb hat sie der Techniker auch nie gestellt. Er hat einen unmittelbaren Nutzen davon, daß so viele Kraftwagen wie nur möglich im Betrieb sind, denn diese Technisierung des Verkehrs entspricht seinen Forderungen und Ansprüchen. Deshalb bringt er den Kraftwagen zu technischer Perfektion, ohne sich darum zu kümmern, zu welchen nicht-technischen Folgen die unablässige Vermehrung des Kraftwagenbestandes führen muß. Er fordert geradezu, daß jeder mindestens einen Kraftwagen besitzen soll, und wir haben alle gehört, wie freudig diese Forderung begrüßt worden ist<sup>80</sup>. »

Si le technicien n'est pas en mesure de guider le progrès technique, qui pourrait donc le faire à sa place ? Selon Friedrich Georg Jünger, il n'y a pas aujourd'hui de personnel non-spécialisé qui aurait suffisamment d'indépendance et de recul afin d'élaborer et d'imposer une direction au progrès technique :

« So fehlt es [der Technik] denn an leitenden Köpfen, welche die Entwicklung, die durch die Mechanisierung und Organisation der menschlichen Arbeit hervorgerufen wird, zu überschauen vermögen. Hierzu gehört eine Unabhängigkeit des Geistes, die keinem Spezialisten zuzutrauen ist, denn dieser steht, möge er arbeiten, wo er wolle, im Dienste technischer Organisationen. Spezialisierung der Arbeit ist ja nichts anderes als einer der Grundsätze, auf denen die gesamte Organisation der Arbeit heute ruht, eine oft gepriesene Methode, die, wie man uns versichert, besonders zweckmäßig und ergiebig sein soll<sup>81</sup>. »

Si aucun homme n'est en mesure de guider le développement technique, à commencer par le technicien, dont la pensée est en parfaite adéquation avec la machine, tournons-nous alors vers le fonctionnement de la machine elle-même, afin de comprendre où son développement et son expansion mènent l'humanité. Passé le saut qualitatif que

---

<sup>80</sup> Ibid., chapitre 22, p. 88.

<sup>81</sup> Ibid., chapitre 22, p. 90.

représente le passage de l'outil à la machine, l'automatisation des machines est une autre étape du développement technologique qui explique que celui-ci ne puisse être guidé et qu'il acquière une autonomie de fait, dans la mesure où il suit ses propres lois :

« Die Entfaltung der Technik ist nicht von ungefähr begleitet von Systemen, in denen der Fortschritt es unternimmt, sich selbst zu feiern, von Theorien, die bald evolutionär, bald gewaltsam auftreten. Das Zeitalter der Technik ist nicht nur in technischer Hinsicht ein Zeitalter der Revolutionen. Dieser Chorus von zukunftsfreudigen Stimmen wird um so leiser, je mehr die Technik an Perfektion gewinnt, denn erst die Erfahrung zeigt, welche Vorzüge und Nachteile mit der neugewonnenen Apparatur verbunden sind. Erst die Erfahrung führt zu der Erkenntnis, daß der Maschinerie eine eigene Gesetzlichkeit innewohnt und daß der Mensch sich hüten muß, mit ihr in Konflikt zu kommen<sup>82</sup>. »

La dynamique du progrès technique lui est propre et repose avant tout sur l'expansion, et nous avons vu précédemment comment l'auteur mettait ce fait en relation avec le développement de philosophies de la volonté au XIX<sup>e</sup> siècle. Il faut donc selon l'auteur étudier dans le détail les effets produits sur le monde par la technique, afin de comprendre où son développement constant peut mener l'humanité, voire être néfaste pour celle-ci, ainsi que l'avance Friedrich Georg Jünger. Selon lui, en effet, l'expansion technique est à mettre en rapport avec la mort : le progrès technique, c'est la mort qui pénètre au sein de la vie. Nous avons déjà évoqué comment la pensée mécaniste cartésienne identifie la nature à une substance morte, et l'auteur avance de nombreux arguments en ce sens ; l'automatisation aussi favoriserait l'expansion de la mort au sein de la vie, car la machine dont le mouvement se répète de manière uniforme et automatique n'est pas douée de vie pour autant :

« Hier täuscht die Bewegung das Leben vor, und diese Täuschung erweckt, sobald es durchschaut ist, ein Unbehagen. Etwas Totes dringt in das Leben ein und breitet sich in ihm aus. Deshalb ergreift den Betrachter ein Gefühl, das sich mit der Vorstellung des Alterns, der Kälte, des Todes verbindet, mit dem Bewußtsein der toten, sich mechanisch wiederholenden Zeit, wie sie durch das Uhrwerk gemessen wird. Es ist

---

<sup>82</sup> Ibid., chapitre 33, p.125.

nicht zufällig, daß die Uhr das erste Automat ist, der einen durchschlagenden Erfolg gehabt hat. Die Tiere, die in dem System der Cartesianer als Automaten behandelt werden, sind Uhren, deren Bewegung mit mechanischer Gesetzmäßigkeit abläuft<sup>83</sup>. »

Outre la pensée philosophique et l'automatisation, c'est aussi à la question du temps que l'auteur consacre de longs développements. Une des innovations majeures de l'époque moderne est en effet constituée par les montres, horloges et procédés de mesure du temps, et par le temps mécanisé et parcellisé qu'ils répandent au sein de l'organisation sociale. Dans le chapitre 10 de son ouvrage, l'auteur décrit ainsi comment la physique galiléenne et newtonienne postule un temps absolu, puis comment Kant théorise à son tour un temps unique, général, infini et infiniment divisible :

« Leugnet Kant die absolute Realität der Zeit, die von Newton behauptet wird, so stimmt er doch in anderen Bestimmungen der Zeit mit ihm überein. Auch bei ihm findet sich die Vorstellung einer einzigen, allgemeinen, unendlichen und unendlich teilbaren Zeit, die nicht umkehrbar ist und die nicht an sich selbst sondern nur vermittelt der raumzeitlichen Bewegungen von Körpern gemessen werden kann. Zeit ist hier immer gleich Zeit. Die Relation der Zeiteile ist quantitativ meßbar, aber alle diese Teile sind qualitativ gleichartig und gleichförmig. Und diese Zeiteile fließen, insofern sie nicht gleichzeitig sind, in einem steten Nacheinander dahin, wie die Moleküle in einem Kanal, ohne doch eine molekulare Beschaffenheit zu haben. Oder sie bilden ein aus dem Unendlichen kommendes und ins Unendliche abrollendes Band, das mit einer unveränderten und gleichförmigen Geschwindigkeit abläuft. Die Bewegung von Körpern wirkt auf die Zeit nicht ein. Man erkennt an den kantischen Bestimmungen des Zeitbegriffes, daß sie durch die Galilei-Newtonsche Mechanik beeinflußt und geformt worden sind, daß sie etwas Mechanisches angenommen haben. Denn offenbar ist die Zeit hier etwas durchaus Starres und Totes<sup>84</sup>. »

Cette idée d'un temps mort parcourt tout l'ouvrage et accompagne selon l'auteur le progrès technique dans chacune de ses manifestations, en particulier ce concept de temps que

---

<sup>83</sup> Ibid., chapitre 8, p. 40.

<sup>84</sup> Ibid., chapitre 10, p. 47.

développe Kant après Newton, ce temps infiniment divisible, qui permet l'essor des procédés de mesure du temps :

« Hier erhebt sich zunächst die Frage, welche Rolle die Zeitmeßverfahren spielen. Wir regulieren ja nicht nur die Zeit durch Uhren, die Uhren regulieren auch unsere Zeit. Es sind das zwei verschiedene Meßvorgänge. Betrachten wir ihr Verhältnis zueinander, so leuchtet ein, daß jene Messung der Zeit und ihrer Teile durch Uhren, die den mechanischen Ablauf der Zeit aufzeigen, nicht um ihrer selbst willen da ist, sondern daß sie in engster Verbindung mit dem anderen Meßvorgang steht, durch den die Uhren unsere Zeit messen. Zeit und Zeit ist aber bei beiden Meßvorgängen dasselbe<sup>85</sup>. »

Ces procédés de mesure du temps postulent donc que le temps est une substance continue et constante, et imposent leur perspective, à savoir la répétition d'une précision mécanique du processus de mesure, qui trouve entre autres toute son utilité dans toutes les méthodes de rationalisation du travail en usine. Ils correspondent plus généralement à une rationalisation du temps :

« Die Zeitmeßverfahren sind nicht Selbstzweck, sie dienen der Zeitorganisation, der Rationalisierung der Zeit, durch welche der Konsum an Zeit immer schärfer vermessen wird. Nur die meßbare, exakt wiederholbare Zeit ist es, die den Erkenntnistheoretiker, den Wissenschaftler, den Techniker beschäftigt. [...] Wir können überall beobachten, wie mit dem Vordringen von mechanischen Werken, die dort auftauchen, wo die tote Zeit auf sie wartet, die tote Zeit in die Lebenszeit eindringt. Wie die Technik das Raumbewußtsein geändert hat, indem sie uns vorspiegelt, daß der Raum knapper, die Erde kleiner geworden ist, so hat sie auch das Zeitbewußtsein geändert<sup>86</sup>. »

Selon l'auteur, en rendant le temps systématiquement mesurable, ces procédés modifient la perception que l'homme en avait auparavant. Le temps est maintenant compté à l'être humain, et celui-ci perd toute possibilité d'oisiveté. Par l'apparition de tous ces procédés de

---

<sup>85</sup> Ibid., chapitre 10, p. 49.

<sup>86</sup> Ibid., chapitre 12, p. 53-55

mesure du temps, le progrès technique assoit son emprise sur l'homme, et en fait là aussi son serviteur dans la mesure où celui-ci doit se conformer à cette nouvelle perception du temps.

La technique apparaît donc dans la vision de Friedrich Georg Jünger comme néfaste pour l'homme. Symbolisée par la roue, par un gigantesque engrenage où l'homme asservi n'est plus qu'un rouage, cette dynamique ne peut être stoppée ou même guidée, et l'homme est contraint d'en accepter les lois et les modifications opérées sur sa propre existence. Sa conscience du temps, en particulier, change : il n'est plus en possession d'une abondance de temps, d'un temps illimité et en accord avec les mouvements de sa vie personnelle. Il est au contraire face à un temps extérieur, fixe et mort, qui permet un arraisonnement plus facile de sa personne par le système technologique.

## 2. La technique généralise l'exploitation prédatrice à l'échelle du monde entier.

Selon l'auteur, le perfectionnement de la technique mène à une intensification de l'exploitation de la nature et de ses ressources. Il emploie à cette fin le terme de *Raubbau*. Dans la perspective choisie par Friedrich Georg Jünger, cela est lié au fait que la technique n'a pas d'abondance à offrir, mais organise le besoin :

« Treten wir also in die Werkstatt ein. [...] Es ist keineswegs ein Gefühl des Überflusses, das wir haben, wenn wir irgendeinen Vorgang betrachten. Der Überfluß, die Fülle stimmen, wo wir sie wahrnehmen, zur Heiterkeit; sie sind Anzeichen der Fruchtbarkeit. Das Keimen, Sprießen, Knospen, Blühen, Reifen und Fruchten erfrischt und belebt uns selbst. Geist und Leib des Menschen haben eine spendende Kraft. Mann und Frau haben sie. Die Technik aber spendet nichts, sie organisiert den Bedarf<sup>87</sup>. »

Pourquoi le développement technique a-t-il partie liée avec la pauvreté et non avec l'abondance, comme le veut l'idée commune d'une amélioration des conditions de vie permise par la technique ?

« Der wachsende Verzehr aber ist nicht das Merkmal des Überflusses, sondern der Armut; er verbindet sich mit der Sorge, der Not und der mühsamen Arbeit. Gerade die methodische, disziplinierte Anstrengung, die zur Perfektion des technischen Arbeitsvorgangs führt, macht die Hoffnungen zunichte, die von gewissen Seiten auf ihn gesetzt werden. Der Fortschritt, die schnelle Bewegung, in der er begriffen ist, erzeugt optische Täuschungen und spiegelt dem Beobachter Dinge vor, die gar nicht vorhanden sind<sup>88</sup>. »

Nous ne pouvons attendre de la technique que ce qu'il est dans ses possibilités d'offrir. Or, selon l'auteur, elle n'est pas en mesure de créer de l'abondance à volonté : pour permettre son fonctionnement, le moindre procédé de travail technique nécessite en effet plus d'énergie qu'il n'est en mesure d'en produire. La caractéristique de la technique moderne, c'est donc l'exploitation prédatrice :

---

<sup>87</sup> Ibid., chapitre 5, pp. 26-27.

<sup>88</sup> Ibid., chapitre 5, p. 28.

« Die Technik erzeugt keine Reichtümer; durch ihre Vermittlung aber werden uns Reichtümer zugeführt, verarbeitet und dem Verbrauch erschlossen. Es ist ein beständiger, stets wachsender, immer gewaltiger werdender Verzehr, der hier stattfindet. Es ist ein Raubbau, wie ihn die Erde noch nicht gesehen hat. Der rücksichtslose, immer gesteigerte Raubbau ist das Kennzeichen unserer Technik. Und nur dieser Raubbau ermöglicht sie und läßt sie zur Entfaltung kommen. Alle Theorien, die diese Tatsache außer acht lassen, haben etwas Schiefes, denn sie unterschlagen die Voraussetzung, unter der das Arbeiten und Wirtschaften jetzt stattfindet. [...] Was hier Produktion genannt wird, ist in Wirklichkeit Konsum<sup>89</sup>. »

Dans la vision de l'auteur, où une économie juste consiste à épargner et à entretenir les réserves, à vivre en accord avec la nature, le développement technique permet seulement une consommation effrénée à très grande échelle. Cela explique selon lui pourquoi c'est là où la nature dispose du maximum de richesses, dans le domaine des ressources naturelles en minerais ou en hydrocarbures par exemple, que le progrès technique est à pied d'œuvre pour en permettre l'exploitation la plus complète et la plus rapide qui soit, à coup de rationalisation du travail et de machines ultra-perfectionnées. Le *Raubbau* a donc pour conséquence première des dévastations sans nombre, et entraîne avec lui l'endommagement, l'enlaidissement et la contamination des milieux naturels où il est à l'œuvre :

« Wo der Raubbau einsetzt, dort beginnt die Verwüstung, und Bilder der Verwüstung sind es, die schon der Anfang unserer Technik darbietet, jene Zeit, in der sie eine Dampftechnik war. Diese Bilder überraschen durch ihre ungewöhnliche Häßlichkeit und durch die riesenhafte Macht, die ihnen eigentümlich ist<sup>90</sup>. »

L'auteur cite en tout premier lieu l'exemple de Manchester, et avec lui l'ensemble de ces villes caractéristiques de la première révolution industrielle, la laideur des usines et l'amoncellement de masses humaines venues trouver du travail. Il continue avec les villes du XX<sup>e</sup> siècle où se sont construites les centrales nucléaires :

---

<sup>89</sup> Ibid., chapitre 5, pp. 28-29.

<sup>90</sup> Ibid., p. 29.

« [Die Atomstädte] haben zwar die Sauberkeit von Laboratorien, aber auch das Tote. Selbst Manchester war vergnüglicher als Los Alamos und ähnliche Städte. Durch Manchester konnte man ungefährdeter gehen als durch Richland, das bei den Hanford-Plutoniumwerken liegt. Solche Werke sind nicht verseucht durch Rauch und Ruß, sondern durch Alpha-Partikel, Beta-Partikel, Gammastrahlen und Neutronen<sup>91</sup>. »

Friedrich Georg Jünger oppose la dévastation et la laideur causées par le progrès technique, en particulier dans les grandes villes modernes, à l'abondance et à la beauté de la nature vierge. On ne peut que reconnaître ici l'influence évidente du discours de Ludwig Klages, *Mensch und Erde*, prononcé en 1913 lors du rassemblement du Hoher Meißner :

« Die Mehrzahl der Zeitgenossen, in Großstädten zusammengesperrt und von Jugend auf gewöhnt an rauchende Schlote, Getöse des Straßenlärms und taghelle Nächte, hat keinen Maßstab mehr für die Schönheit der Landschaft, glaubt schon Natur zu sehen beim Anblick eines Kartoffelfeldes und findet auch höhere Ansprüche befriedigt, wenn in den mageren Chausseebäumen einige Stare und Spatzen zwitschern. Rührt aber doch einmal vom Klingen und Duften deutscher Landschaft, wie sie noch vor etwa siebenzig Jahren war, aus Wort und Bild jener Tage ein Hauch die verödeten Seelen an, so gibt es alsbald wieder wetterfeste Redensarten genug von „wirtschaftlicher Entwicklung“, Erfordernissen des „Nutzens“, unvermeidlichen Nöten des kulturellen Prozesses, um den mahnenden Vorwurf zu bannen<sup>92</sup>. »

Ludwig Klages continue en énumérant en particulier toutes les destructions d'animaux et d'espèces animales qui sont la conséquence directe du progrès technique et de la vie moderne. Pour Friedrich Georg Jünger également, le progrès technique est synonyme de destruction de la nature et des réserves naturelles :

« Den Verfahren des Raubbaus sind Häßlichkeit und neue Gefahrenzonen unablässig zugeordnet. Die Luft wird verräuchert, die Wasser werden verpestet, die Wälder, Tiere und Pflanzen vernichtet. Das alles führt einen Zustand herbei, in dem die Natur „geschützt“ werden muß vor Ausbeutung und technischen Eingriffen, indem man

---

<sup>91</sup> Ibid., chapitre 5, p. 29.

<sup>92</sup> KLAGES, Ludwig, *Mensch und Erde. Sieben Abhandlungen*, Léna, 1929.



groß Teile der Landschaft befriedet, eingittert und mit einem musealen Tabu belegt. [...] Die Mitte des organisierten Raubbaus sind vor allem die Fundstätten. Die Schätze der Erde werden ausgebeutet und verbraucht. [...] Nicht nur die Bodenschätze, auch der Mensch gehört zu den Beständen, welche dem technischen Verzehr unterworfen werden. [...] Der immer strenger durchgeführte Raubbau ist die Kehrseite der Technik und darf nicht außer acht gelassen werden, wenn von technischem Fortschritt gesprochen wird<sup>93</sup>. »

La logique propre au progrès technique est donc destructrice, et tout l'appareil technique est lui aussi soumis à ces destructions :

« Im Zusammenhang damit steht die rasche Abnutzung, der schnelle Verschleiß, dem es unterworfen ist. Die Hinfälligkeit aller dieser Gebilde ergibt sich aus ihrem Zweck und ihrer Bestimmung. [...] Und schnell geraten die Maschinen in jenen wrackartigen Zustand, in dem sie sich in dieser Zeit überall dem Auge darbieten. Die fortschreitende Technik füllt die Erde nicht nur mit ihren Maschinen und Werken, sie füllt sie auch mit dem technischen Gerümpel und Abfall<sup>94</sup>. »

L'auteur reprendra et développera ce thème des déchets causés par le progrès technique, et de la pollution qui en résulte, dans *Wachstum und Planung*, un discours tenu devant l'académie bavaroise des beaux-arts en 1965 :

« [Der von der Technik produzierte Abfall] unterscheidet sich von dem Abfall früherer Zeiten; er ist durchsetzt mit giftigen, lebens- und wachstumsfeindlichen Stoffen, er ist schwer zu beseitigen und ist schwer zu lokalisieren, das heißt, er ist überall. Er durchdringt als giftiges Gas die Luft, als giftige Flüssigkeit das Wasser und ist, als Verpackungsmaterial von Markenartikeln, über die Landschaft ausgestreut, als Kunststoff, Aluminium, Draht, Glas, Gummi, Pappe und Papier<sup>95</sup>. »

Selon Friedrich Georg Jünger, si les procédés techniques à l'œuvre au sein de cette exploitation sont toujours plus rationnels, la poursuite de l'exploitation en elle-même est

---

<sup>93</sup> Ibid., chapitre 5, p. 30.

<sup>94</sup> Ibid., chapitre 5, p. 32.

<sup>95</sup> Cité dans GEYER, Andreas, *Friedrich Georg Jünger. Werk und Leben*, Vienne, 2007, p. 237.

tout sauf rationnelle, dans la mesure où elle supprime systématiquement les ressources naturelles qu'elle prend pour objet.

Friedrich Georg Jünger emploie ainsi le terme de *Verlustwirtschaft* à propos de la technique, dans la mesure où celle-ci, prise dans sa totalité, ne possède et n'est source d'aucune rentabilité et se déploie aux dépens de l'économie réelle, dont elle accentue la crise. Cette situation, selon l'auteur, devient plus visible à mesure que la technique se perfectionne. L'économie stable et équilibrée est donc peu à peu détruite par les développements et les innovations technologiques :

« Der Ökonom ist ein Hausvater, der sich gemäß dem Nomos der Hauswirtschaft verhält. Tut er es nicht, so treibt er Mißwirtschaft, und die gröbste Form dieser Mißwirtschaft ist der Raubbau. Raubbau ist es, den der in technischer Organisation lebende Mensch an der Erde verübt. Daher mag er produzieren, was er will, und eine solche Fülle von Waren erzeugen, daß der Anschein des Überflusses entsteht, in Wahrheit braucht er die bewirtschaftete Substanz auf und unterhöhlt den Grund aller geordneten Wirtschaft. Deshalb muß er in Schwierigkeiten geraten, denen er zuletzt nicht mehr gewachsen ist, an denen sein Denken scheitert. Sein scharfsinniges Erfinden ist ein fortgesetztes Vernutzen und Verbrauchen im Rahmen der technisch organisierten Arbeit. Der Erfinder ist der rücksichtslose Erschließer von Verbrauchsmöglichkeiten; daraus versteht sich, warum er geehrt und gefeiert wird. [...] Nutzung ohne Pflege ist Raub<sup>96</sup>. »

Cette exploitation que connaîtra de cesse qu'une fois la technique parvenue à son point de perfection. Pour Friedrich Georg Jünger, le progrès ne peut être infini, et c'est là une illusion supplémentaire rattachée à la technique :

« Denn der Gedanke eines unendlichen Fortschrittes ist absurd und leer, weil die unendliche Bewegung, die er voraussetzt, auf unendliche Weise aufgehoben wird. Gerade die reiße Kraft, mit der die technische Rationalisierung fortschreitet, deutet darauf hin, daß wir uns einem Abschlusse nähern, einem Endstadium der Technik, in dem alles Technische Perfektion erlangt, die gleiche Perfektion, die wir an

---

<sup>96</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *op. cit.*, chapitre 7, pp. 36-37.

dem der Handhabung dienenden Werkzeug seit langem wahrnehmen. [...] Nicht der Anfang, das Ende trägt die Last<sup>97</sup>. »

Dans cette perspective, les dévastations qui accompagnent le progrès technique connaîtront leur point culminant une fois la technique parvenue à son point de perfection :

« Die Maschine ist kein glückspendender Gott, und das Zeitalter der Technik endet in keinem friedlichen und liebenswürdigen Idyll. [...] Es ist gut, wenn man alle Illusionen über die Segnungen der Technik fahren läßt, vor allem aber die Illusionen des ruhigen Glückes, die man mit ihr verbindet. Sie verfügt über kein Füllhorn. Etwas ganz anderes deutet sich an. Da die Technik den Raubbau voraussetzt, da ihr Fortschritt von einem zunehmenden Raubbau begleitet ist, so leuchtet ein, daß sie im Zustand ihrer Perfektion auf die umfassendste und intensivste Weise treiben wird, einen Raubbau, der planetarisch organisiert ist und in der rationalsten Weise ausgeübt wird<sup>98</sup>. »

L'auteur envisage ce point de perfection sous l'angle d'une dévastation encore accrue, d'une surexploitation des sols, des ressources et des êtres humains par le système technique. Sa réflexion le mène ensuite à avancer l'idée de la guerre totale, permise par le perfectionnement de la technique, comme cause de cet anéantissement final qui semble menacer l'humanité. Friedrich Georg Jünger, qui consacre l'annexe de son essai aux deux guerres mondiales et qui consacre une partie du chapitre 33 à évoquer ses souvenirs d'une bataille dans les Flandres au cours de la Première Guerre mondiale, émet cette idée sous la forme d'un questionnement :

« Sind wir noch in der Lage, in der wir auf einen Gewinn rechnen können? Oder beweist die Forderung nach einem totalen Krieg, daß der Kampf um die nackte Existenz begonnen hat? Mit anderen Worten: ist der Fortschritt der Technik an einem Punkte angelangt, an dem seine konsumierende Kraft so groß geworden ist, daß er

---

<sup>97</sup> Ibid., chapitre 43, pp.156-157.

<sup>98</sup> Ibid., chapitre 43, p. 157.

auch die territoriale und politische Organisation der Staaten von Grund auf verändern muß<sup>99</sup>? »

La point de perfection de la technique reste donc une inconnue aux yeux de l'auteur. La dynamique du développement technologique n'en demeure pas moins à ses yeux une dynamique de dévastation de la nature, de ses ressources, et de l'être humain qui en est pourtant l'agent initial, quand bien même son emprise sur sa création semblerait lui être progressivement retirée par l'automatisation croissante des systèmes techniques. La logique technicienne selon Friedrich Georg Jünger est donc destructrice.

---

<sup>99</sup> Ibid., chapitre 43, p. 161.

### 3. La technique détruit l'homme, son créateur.

Selon Friedrich Georg Jünger, la technique, à mesure qu'elle se perfectionne, asservit l'homme petit à petit. Elle commence par asseoir son emprise sur lui en en faisant peu à peu son serviteur. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, le progrès technique et l'expansion des machines entraînent une augmentation du travail qui doit être fourni par l'homme, ainsi qu'une augmentation du travail forcé :

« [wir] bemerken aber schon hier, daß die freie Arbeit immer mehr abnimmt und nur in begrenztem Umfange vorhanden ist, während die Zwangsarbeit einer Ausdehnung fähig ist, die ihre Grenzen erst im Tod und der Vernichtung des Menschen findet<sup>100</sup>. »

Le travailleur est de moins en moins travailleur libre et indépendant, et toujours plus arrimé à sa machine, dont le mode de fonctionnement le modèle à son tour. Mais la mécanisation de la vie par les machines est à l'œuvre dans tous les domaines, y compris dans la régulation de la circulation :

« Der Mensch, der die Mechanik beherrscht, wird zugleich zu ihrem Diener und muß sich ihren Gesetzen fügen. Der Automat zwingt ihn zu automatischer Tätigkeit. Wir bemerken das am deutlichsten am Verkehr, weil hier der Automatismus ein besonders fortgeschrittener ist. Der Verkehr nimmt einen automatischen Zug an, dem auch der Mensch sich zu fügen hat. Es zeigt sich daran, daß er alle seine Qualitäten verliert, bis auf jene eine, in der er als Passant, als Objekt des Verkehrs noch wahrgenommen wird, und zwar entweder als Passant, der den Automatismus der Verkehrsvorschrift befolgt, oder als Passant, der ihm zuwiderhandelt, als Verkehrshindernis<sup>101</sup>. »

Ce sont donc tous les hommes, et pas seulement les travailleurs qui sont concernés par cet asservissement à la technique. Comme nous l'avons déjà vu, le système technique selon Friedrich Georg Jünger serait semblable à un gigantesque engrenage, à une grande roue à tympan dans laquelle l'homme s'épuiserait :

---

<sup>100</sup> Ibid., chapitre 2, p. 16.

<sup>101</sup> Ibid., chapitre 12, p. 55.

« Die Technik muß als das riesenhafte Tretrad erkannt werden, in dem der Mensch sich fruchtlos abmüht, in einem Arbeitsgange, der um so sinnloser wird, je mehr er zweckmäßig, umfassend, allgemein wird<sup>102</sup>. »

Dans cette vision, l'homme semble condamner à servir les appareils techniques qu'il a lui-même créés, passant ses journées à aller de l'un à l'autre :

« Wer Augen hat zu sehen, der blicke sich in den Städten um, dann wird er den Nexus kausaler Beziehungen, der nichts anderes als das Gehen und Kommen des Menschen zwischen den Apparaturen ist, überall erkennen. Er wird das Gesetz erkennen, dem die Bewegung jetzt untersteht. Ihm untersteht nicht nur der Arbeiter an der Maschine, sondern auch jener andere, der im Café ein Getränk zu sich nimmt, sich in den Anlagen ausruht, Urlaub oder Ferien hat, denn alle freie Zeit, die sich hier denken läßt, liegt nicht außerhalb der technischen Apparatur<sup>103</sup>. »

L'homme serait donc prisonnier du système technique qui s'est peu à peu mis en place à force d'inventions et de processus de rationalisation. Il est comme le serviteur de la technique, coincé au sein d'une gigantesque roue à tympan qu'il doit actionner, aussi bien par son travail que dans sa vie privée et sociale. Aucune de ses activités n'échapperait à l'emprise de la technique. Celle-ci intervient et exerce son action néfaste et destructrice dans tous les domaines, par exemple dans celui de l'alimentation :

« Ich bin, was die Ernährung anlangt, weise, wenn ich dem Techniker aus dem Wege gehe, wo immer das nur möglich ist. Wo mir aber der Apfel fehlt, hilft mir auch die gesunde Vernunft nicht. Und dieser fehlende Apfel ist ja nur ein Zeichen für die stets schwieriger werdende Ernährung der in technischer Organisation lebenden Massen. Es kann kein Zweifel darüber sein, daß die biologischen Ernährungs-Theorien und Ernährungs-Praktiken eben dort entstehen, wo die Ernährung die größten Schwierigkeiten bereitet, in den großen Städten also, in denen der technische Fortschritt am weitesten gediehen ist<sup>104</sup>. »

---

<sup>102</sup> Ibid., chapitre 19, p. 82.

<sup>103</sup> Ibid., chapitre 19, p. 81.

<sup>104</sup> Ibid., chapitre 26, p. 103.

Au sein du système technique, le simple fait de s'alimenter devient compliqué pour l'être humain :

« Wo es [dem Techniker] gelingt, die Produkte der Ernährung in technische Produkte umzuwandeln, dort normiert und standardisiert er sie, er unterwirft sie also dem gleichen Verfahren wie die Maschinenteile, er arbeitet eine Normal-Nahrung heraus. Dabei hat er das Bestreben, überall die Minimal-Portion auszurechnen, bei welcher der Mensch bestehen kann, wie alle jene Ernährungs-Tabellen und die Lehre von den Kalorien, die er ausgearbeitet hat, beweisen. Es wird das verständlich, wenn man bedenkt, daß der technische Fortschritt identisch ist mit einer Einschränkung der Ernährung, daß also die Ernährungsschwierigkeiten um so schärfer hervortreten, je mehr die Technik an Perfektion gewinnt. Jenem Gefühl eines metaphysischen Hungers, das uns beim Anblick der Maschine ergreift, entspricht der physische Hunger; die Nahrung wird knapper<sup>105</sup>. »

Pour prendre un domaine complètement différent, c'est également la monnaie qui a à souffrir des avancées de la technique :

« Denn es kann kein Zweifel darüber sein, daß wir uns in einer Zeit des fortschreitenden Währungs- und Münzverfalles befinden. [...] wir erkennen, daß die fortschreitende Technik kein Interesse an stabilen Währungen haben kann, und daß sie in die Organisation des Geldwesens mit der Absicht eingreift, die Stabilität der Währung zu erschüttern. [...] Der Gesichtspunkt, unter dem die Technik das Geldwesen betrachtet, ist ein technischer. Sie betrachtet es unter dem Gesichtspunkte des Umlaufs, denn der Umlauf ist die wichtigste technische Bestimmung des Geldes. Der Fortschritt der Technik ist deshalb identisch mit der Erhöhung der Umlaufgeschwindigkeit des Geldes, das Geld beginnt jetzt rapider zu arbeiten. [...] Je schlechter das Geld ist, desto schneller läuft es. [...] Der Währungsverfall ist weder eine lokale noch eine vorübergehende Erscheinung. Es wird in einer bestimmten Phase des technischen Fortschritts hervorgerufen, und zwar dann, wenn die Mittel, welche die Technik zur Finanzierung ihrer Organisation

---

<sup>105</sup> Ibid., chapitre 29, p. 110.

braucht, jenes Maß übersteigen, innerhalb dessen eine geordnete Finanzwirtschaft fortgeführt werden kann<sup>106</sup>. »

Les conséquences du progrès technique sont ainsi néfastes pour l'homme dans de nombreux domaines, ce que l'auteur exprime simplement :

« Die Maschine ist nicht der Freund des Arbeiters; er kann sich mit ihr nicht auf freundschaftlichem FuÙe einrichten<sup>107</sup>. »

La machine n'est donc pas l'amie de l'homme, au contraire, et au perfectionnement de la technique correspond une absence de protection croissante pour les ouvriers en particulier et les hommes en général :

« Indem die Technik fortschreitet, zeigt sich mehr und mehr die Schutzlosigkeit des Arbeiters, der mit ihr verbunden ist. Die Apparatur selbst kann ihm keinen Schutz bewahren, denn gerade mit ihrer Ausbreitung ist jene Empfindung der Schutzlosigkeit und das Sicherheitsbedürfnis, das den Arbeiter quält und beunruhigt, unauslöschlich verbunden, genauer gesprochen mit dem rationalen Denken, das diese Apparatur steuert, und das deshalb in die Notwendigkeit versetzt wird, hier eine Abhilfe zu schaffen<sup>108</sup>. »

L'homme est toujours plus démuní face au progrès technique. Il ne peut s'échapper du système technique lui-même, et doit composer avec lui, ainsi que composer avec le fonctionnalisme et le rationalisme qu'il voit partout, et auquel il doit se conformer en permanence s'il veut échapper aux accidents de travail, accidents qui sont la preuve de l'action destructrice de la technique :

« Der Betriebsunfall tritt dort ein, wo der Mensch von seiner Bestimmung als Homme machine abweicht, wo er nicht mehr in Übereinstimmung mit dem kausalen Mechanismus, den er steuert, handelt, wo er sich ihm gegenüber selbständig zu machen versucht, durch Unaufmerksamkeit, Ermüdung, Schlaf, Beschäftigung mit nicht-mechanischen Dingen. Dieses ist der Augenblick, in dem die unterdrückte

---

<sup>106</sup> Ibid., chapitre 27, pp. 104-106.

<sup>107</sup> Ibid., chapitre 18, p. 74.

<sup>108</sup> Ibid., chapitre 44, p. 162.



elementare Kraft hervorbricht und sich befreit, in dem sie Vergeltung übt und den technischen Arbeiter wie seine Maschine zerstört<sup>109</sup>. »

La perfection de la technique, c'est donc pour Friedrich Georg Jünger la destruction de l'homme par sa propre création :

« Was heißt es, daß die Technik zur Perfektion gelangt? Was ist damit gesagt? Nichts anderes, als daß jenes Denken, welches sie hervorbringt und ausbreitet, zu einem Abschlusse gelangt und an Grenzen stößt, welche durch die Methoden selbst gesetzt sind. [...] Gibt es eine Entsprechung zu jenem klaffenden Eindringen der Apparatur, das immer eine Deformierung zur Folge hat? Sie ist dort zu bemerken, wo die Apparatur selbst klafft, aufklafft, in der Zerstörung sich ihrer mechanischen Form entäußert, wie auch der Mensch, der mit ihr verkoppelt ist, zerrissen wird, und zwar so, daß seine gewachsene Form, sein Wuchs, seine Gliederung mißachtet werden, auf mechanische Weise also<sup>110</sup>. »

Selon Friedrich Georg Jünger, le progrès technique détruit l'homme au plan physique, mais auparavant, c'est toute son existence qui a déjà perdu en vitalité. L'homme traverse sa vie technicisée comme s'il était déjà mort, soumis à un mode de vie fonctionnel et sans âme :

« In demselben Sinne, in dem eine Maschine tot genannt werden kann, mag man auch den Menschen tot nennen. [...] Eine Maschine ist tot, obwohl sie nie gelebt hat; sie ist tot, weil ihre Bewegung einem durchgehenden Funktionalismus unterworfen ist. Und so ist auch an dem lebenden Menschen etwas Totes, das nie Leben besessen hat, das deshalb auch nicht sterben, sondern nur zerfallen, verschwinden, verwittern kann. Es sind tote Stellen, tote Flecken, tote Partien an ihm, es gibt eine Leblosigkeit zu erkennen, die inmitten des Lebens wahrnehmbar ist. Seine Jugend ist ohne Frische, sein Alter künstlich, es fehlt an der Reife. Dem Auge der Physiognomen kann ein solcher Befund nicht entgehen. Wie es mechanische Bewegungen gibt, so gibt es auch mechanische Gesichter. Tot in diesem Sinne ist der Mensch in dem Maße, in

---

<sup>109</sup> Ibid., chapitre 33, p. 125.

<sup>110</sup> Ibid., chapitre 34, pp. 128-129.

dem in seinem Ausdruck, seinen Bewegungen ein bloßer Funktionalismus sich zu erkennen gibt, wie wir ihn an der Maschine studieren können<sup>111</sup>. »

Par ailleurs, la technique ne s'en prend pas directement à l'individu, mais elle concourt amplement à la création des masses modernes, dans lesquelles celui-ci vient se dissoudre :

« Um aber die Begeisterung zu verstehen, welche die Massen der Technik entgegenbringen, müssen wir erkennen, daß technischer Fortschritt und Massenbildung Hand in Hand gehen und einander bedingen<sup>112</sup>. »

Après plusieurs incursions dans le domaine philosophique afin de tenter d'éclairer cette situation d'exploitation généralisée que crée la technique, Friedrich Georg Jünger se tourne également vers l'histoire antique afin de trouver des points de comparaison, et signale que c'est selon lui la Rome impériale qui est le souvent décrite et évoquée par les historiens allemands du XIX<sup>e</sup> siècle, à commencer par Mommsen. Il s'attache à expliquer quels sont les points de comparaison possible pour les populations habitant aujourd'hui dans les grandes métropoles occidentales, et la population de la Rome de l'époque de l'empire. Si le développement technique n'est évidemment pas comparable, le système d'exploitation et de destruction que l'on peut observer à l'époque n'est pas sans interpeller :

« Das System der Ausbeutung der Provinzen, das zum Ruin blühender Landschaften führt, die kolossalen Geldschneidereien der Beamten und Finanzpächter, der sinnlose Aufwand, der von den Reichen dieser Zeit getrieben wird, setzen insgesamt diese Masse voraus, das ungeheure Stadtvolk, das ernährt und belustigt sein will. [...] Die Weltstadt konsumiert auch den Menschen. Sie ergänzt sich nicht auf sich selbst, sie füllt sich aus des Beständen des Imperiums auf, indem sie alle fähigen Köpfe an sich zieht und stets neue Massen von Sklaven aufnimmt, bis jene Ereignisse eintreten, welche die künstliche Massenbildung versiegen lassen und die Stadt entvölkern und bedeutungslos machen<sup>113</sup>. »

---

<sup>111</sup> Ibid., chapitre 32, pp. 119-120.

<sup>112</sup> Ibid., chapitre 35, p. 131.

<sup>113</sup> Ibid., chapitre 39, p. 147.

Au sein du système technique, l'homme est donc condamné à disparaître, à être nié dans son essence, et à être mis en danger dans son existence même. Plusieurs générations d'hommes, de techniciens, de scientifiques et d'inventeurs ont travaillé au perfectionnement du système technique et celui-ci continue de se perfectionner. Dans la perspective de l'auteur, marqué par son expérience de la Première Guerre Mondiale, qu'il semble avoir vécu comme un déchaînement technique, la possibilité d'une guerre d'anéantissement, si elle reste suggérée, n'en est pas moins bien réelle.

## Conclusion

Nous avons donc vu comment dans *Die Perfektion der Technik* Friedrich Georg Jünger s'attache à démasquer tout ce qui selon lui constitue des illusions attachées au progrès technique, des espérances sans fondement. La technique moderne ne crée ni plus de richesse ni plus de temps libre qu'auparavant. Au contraire, elle se caractérise par une exploitation prédatrice toujours plus prononcée des ressources de la nature. Les avancées de la mécanisation entraînent un perfectionnement permanent de tout l'appareil technique de nos sociétés, qui contraint le travail humain à s'organiser de manière mécanique. L'homme est ainsi coincé entre l'appareil technique, d'une part, et l'organisation mécanique de sa vie quotidienne et de sa vie professionnelle d'autre part, qui sont régies par des logiques qui lui échappent :

« Der Mensch meistert die mechanische Gesetzmäßigkeit nicht mehr, die er in Gang gebracht hat. Diese Gesetzmäßigkeit meistert ihn<sup>114</sup>. »

Friedrich Georg Jünger insiste ainsi sur le fait que le développement technologique échappe à l'emprise de l'homme, et qu'il suit sa propre loi. La technique n'est pas donc pas conçue ici comme un instrument neutre qui devrait simplement être mis dans les bonnes mains pour exercer une action positive ; au contraire, la technique est perçue comme possédant d'emblée une force destructrice. Par ailleurs, le point de départ de cette dynamique négative est à retrouver dans l'expansion sans bornes de la pensée rationnelle :

« Dieses Denken ist selbst konsumierend, verzehrend, es hat keinen Zugang zu Reichtum, es kann keinen Überfluß hervorzaubern. Alle Anstrengung des Scharfsinns, alle erfindende Kraft, die hier geltend gemacht wird, vermögen es nicht. Denn das rationalisieren macht den Hunger nur schärfer, es macht auch den Verzehr größer<sup>115</sup>. »

La pensée technique, qui procède de la pensée rationnelle, est caractérisée par une volonté de puissance illimitée et sans scrupule qui entraîne une dévastation de la nature. Cette

---

<sup>114</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *Die Perfektion der Technik*, Francfort-sur-le-Main, 1946, p. 197.

<sup>115</sup> JÜNGER, Friedrich Georg, *Die Perfektion der Technik*, Francfort-sur-le-Main, 1946, p. 27.

situation est source de danger pour l'homme, car celui-ci court un risque permanent d'être détruit par les mêmes forces de la nature qu'il est parvenu à enchaîner via la technique :

« Da alles Mechanische elementare Kraft bindet, ist nichts gewisser als die Erkenntnis, daß in einem Zustande, in dem die Technik Perfektion erlangt, der Mensch über ein Höchstmaß elementarer Kräfte verfügen wird. Hiermit rühren wir an die Grenzen des technischen Fortschritts; wir erkennen die Schranken, die ihm gezogen sind. Denn nichts ist sicherer als der Schluß, daß der Mensch in dem Machtkampfe, den er führt, von diesen gewaltsam gebändigten Kräften einen entschlossenen Gebrauch machen wird. Das Mehr an elementarer Kraft, dass er durch zerstörenden Raubbau an der Natur gewonnen hat, wendet sich damit gegen ihn selbst und bedroht ihn mit Zerstörung<sup>116</sup>. »

Ce danger requiert une vigilance permanente de l'homme et n'est pas sans exercer une influence négative sur sa personne même, en le maintenant dans une inquiétude et une angoisse constantes.

Il apparaît donc clairement que le diagnostic de l'époque moderne opéré par Friedrich Georg Jünger ne reconnaît pas à l'être humain la capacité de conserver la maîtrise des moyens techniques que celui-ci a développés. Bien au contraire, c'est l'appareil technique tout entier qui exerce à présent sur lui son emprise. L'auteur se défend pourtant d'être un adversaire de la technique, et précise sa pensée en ces termes :

« Wenn diese Darstellung Kritik übt an den rationalen Bemühungen der Technik, so ist sie doch, wie schon aus den Mitteln der Untersuchung hervorgeht, weit entfernt davon, der menschlichen Ratio selbst Feindschaft anzusagen. Nichts liegt ihr ferner als die romantische Negation der Technik, die, wenn wir unsere Lage ernsthaft in Betracht nehmen, nicht mehr als eine bloße Postkutschen-Träumerei ist. Auch leben wir weder auf Inseln noch im Urwald; wir befinden uns dort, wo uns technische Apparatur und Organisation jederzeit erreichen kann. Es gibt hier kein Zurück, es gibt nur ein Hindurch<sup>117</sup>. »

---

<sup>116</sup> Ibidem, p.171.

<sup>117</sup> Ibidem, p. 141.

S'il affirme ne pas souhaiter de retour en arrière, l'auteur ne s'appesantit cependant pas sur ce qui permettrait cette traversée du monde de la technique triomphante. Comment éviter, ou du moins comment vivre dans un monde où l'homme est soumis à la raison technologique et à un fonctionnalisme rationnel dans les moindres recoins de son existence ? L'auteur affirme nettement dès sa préface que son propos consiste à poser un diagnostic précis de la dépendance qui est celle de l'humanité vis-à-vis des appareils techniques, et non de trouver les solutions adéquates :

« Solche Leser, die vom Autor die radikale Lösung ihrer eigenen Nöte und Schwierigkeiten erwarten, sind ungeduldig und verlangen von ihm das, was der Deus ex Machina in der griechischen Tragödie leistet. Sie sind nicht zufrieden damit, daß ihnen neue Zusammenhänge aufgedeckt werden, sie wollen schnelle Lösungen, die ihnen von anderen fertig geliefert werden. Patentlösungen, an denen heute kein Mangel ist, sind die Sache technischer Erfinder. Im Umgang, im Zusammenleben mit Menschen gibt es keine Patentlösungen<sup>118</sup>. »

L'auteur se refuse donc à proposer des solutions, car cette attitude relève typiquement pour lui du technicien, et en particulier de ce que l'essayiste Evgeny Morozov a appelé le « solutionnisme », à savoir la croyance en la capacité de la technique moderne à résoudre tout problème existant<sup>119</sup>, ce que Jürgen Habermas qualifie d'idéologie de la science et de la technique dans son ouvrage de 1968<sup>120</sup>. Si l'homme est soumis à la technique, dans une dépendance toujours plus étroite, alors les remèdes vite fabriqués n'auront aucun effet à long terme face à ce qui apparaît comme le « caractère irrésistible de sa domination illimitée » (Martin Heidegger) :

« Il se pourrait que s'exprime dans la technique moderne une exigence dont l'homme ne peut arrêter l'accomplissement, qu'il peut encore moins embrasser totalement du regard et maîtriser. Entre-temps – et cela surtout est significatif – ces cris d'alarme se taisent de plus en plus, ce qui ne veut nullement dire que l'homme contrôle désormais d'une main assurée la marche de la technique. Le silence trahit plutôt le fait que face à la revendication du pouvoir par la technique, l'homme se voit réduit à

---

<sup>118</sup> Ibidem, p. 8.

<sup>119</sup> MOROZOV, Evgeny, *Pour tout résoudre, cliquez ici : l'aberration du solutionnisme technologique*, Paris, 2014.

<sup>120</sup> HABERMAS, Jürgen, *La Technique et la science comme idéologie*, Paris, 1973.

la perplexité et à l'impuissance, c'est-à-dire à la nécessité d'acquiescer purement et simplement – explicitement ou implicitement – au caractère irrésistible de la domination technologique. Quand on a épousé, en plus, dans cette soumission à l'inévitable, la conception courante de la technique, on souscrit alors dans les faits au triomphe d'un processus qui se réduit à préparer continuellement des moyens, sans se soucier aucunement d'une détermination de fins<sup>121</sup>. »

Poser un diagnostic précis et juste des dégâts causés par les développements de la technique et de l'automatisme dans nos sociétés modernes est donc déjà suffisant, car il est nécessaire d'avoir une vue exacte de la situation avant d'envisager toute action, et parvenir à un tel point de vue réclame en soi un certain effort intellectuel. Dans cette perspective, le travail entrepris par Friedrich Georg Jünger, et son refus d'apporter des solutions faciles à des problèmes selon lui complexes sont parfaitement justifiés, s'ils amènent le lecteur à se déprendre de la technique, ou plus précisément des illusions de la technique :

« [...] car l'Etat technique n'aura demain qu'un seul ennemi : « l'homme qui ne fait pas tout comme tout le monde » - ou encore : « l'homme qui a du temps à perdre » - ou plus simplement si vous voulez : « l'homme qui croit à autre chose qu'à la Technique<sup>122</sup>. »

En effet, en dépit du conservatisme affiché par l'auteur, c'est peut-être précisément cette attitude qui pourrait être à l'avenir source de liberté pour l'être humain, une attitude faite de lucidité et de distance intérieure.

---

<sup>121</sup> HEIDEGGER, Martin, *Langue de tradition et langue technique*, Bruxelles, 1990.

<sup>122</sup> BERNANOS, Georges, *La France contre les robots*, Paris, 1944, chapitre VII.

## Bibliographie

### Livres

- ADORNO, Theodor, HORKHEIMER, Max, *Die Dialektik der Aufklärung*, Francfort, 1984 (1<sup>e</sup> éd. 1944). Traduction française : *La dialectique de la raison*, Paris, 1974.
- ADORNO, Theodor, *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, Paris, 1980 (1<sup>e</sup> éd. 1951).
- AGAZZI, Evandro, *La technoscience et l'identité de l'homme contemporain. Quelques raisons de la crise d'identité de l'homme contemporain*, Fribourg, 1997.
- ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris, 2002 (1<sup>e</sup> éd. 1956).
- ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme, tome II. Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, 2011 (1<sup>e</sup> édition 1980).
- APPLEYARD, Bryan, *Brave New Worlds. Genetics and the Human Experience*, Londres, 1999.
- BEAUNE, Jean-Claude, *La Technologie introuvable*, Paris, 1980.
- BECK, Ulrich, *Risikogesellschaft*, Francfort-sur-le-Main, 1986.
- BENJAMIN, Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, 2003.
- BERNANOS, Georges, *La France contre les robots*, Paris, 1944.
- BERNANOS, Georges, *Français, si vous saviez...*, Paris, 1961.
- BERNHART, Joseph, *Der technisierte Mensch*, Augsburg, 1946.
- BODINAT, Baudouin, *La Vie sur Terre*, Paris, 2008.
- BODINAT, Baudouin, *Au fond de la couche gazeuse, 2011-2015*, Paris, 2015.
- BOLLENBECK, Georg, *Eine Geschichte der Kulturkritik*, Munich, 2007.
- BORGMANN, Albert, *Technology and the character of contemporary life. A philosophical enquiry*, Chicago, 1984.
- BOURG, Dominique, *L'homme artificie. Le sens de la technique*, Paris, 1996.
- BOURG, Dominique, PAPAUX, Alain, *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, 2015.
- BRETON, Philippe, *Une histoire de l'informatique*, Paris, 1987.
- BRETON, Philippe, RIEU, Alain-Marc, TINLAND, Franck, *La technoscience en question*, Paris, 1992.
- BREUER, Stefan, *Die Gesellschaft des Verschwindens, Von der Selbstzerstörung der technischen Zivilisation*, Hambourg, 1992.
- BRÜGGEMEIER, Franz-Josef, ROMMELSPACHER, Thomas, *Besiegte Natur, Geschichte der Umwelt im 19. Und 20. Jahrhundert*, Munich, 1987.
- BRÜGGEMEIER, Franz-Josef, ENGELS, Jens Ivo, *Natur- und Umweltschutz nach 1945. Konzepte, Konflikte, Kompetenzen*, Francfort-sur-le-Main, 2005.
- CANETTI, Elias, *Masse und Macht*, Hambourg, 1960.
- CARR, Nicholas, *The Glass Cage, Automation and Us*, New York, 2014.
- CARSON, Rachel, *Printemps silencieux*, Paris, 1963.
- CHABOT, Pascal, *Global burn-out*, Paris, 2013.
- CHARBONNEAU, Bernard, *Le Système et le chaos. Critique du développement exponentiel*, Paris, 1973.
- CHATELET, Gilles, *Vivre et penser comme des porcs. De l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*, Paris, 1998.



DESCARTES, René, *Discours de la méthode* (1637); *Principes de la philosophie* (1644); *Traité de l'Homme* (1664).

DESSAUER, Friedrich, *Streit um die Technik*, Francfort, 1956, p. 47.

DOUZOU, Pierre, DURAND, Gilbert, KOURILSKY, Philippe, SICLET, Gérard, *Les biotechnologies*, Paris, 1995.

DVORAK, Robert, *Technik, Macht und Tod*, Hambourg, 1948.

ELLUL, Jacques, *La Technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, 1954.

ELLUL, Jacques, *Le système technicien*, Paris, 1977.

ELLUL, Jacques, *Le bluff technologique*, Paris, 1988.

ESPINAS, Alfred, *Les origines de la technologie*, Paris, 1897.

FROMM, Erich, *Revolution der Hoffnung. Für eine humanisierte Technik*, Stuttgart, 1971.

GAILLARD, Frédéric, *PIECES ET MAIN D'OEUVRE, L'industrie de la contrainte*, Montreuil, 2011.

GANASCIA, Jean-Gabriel, *Le mythe de la Singularité*, Paris, 2017.

GARCIA DE LA HUERTA, Marco, *Critique de la raison technocratique*, Paris, 1996.

GAUCHET, Marcel, *Le désenchantement du monde*, Paris, 1985.

GEHLEN, Arnold, *Die Seele im technischen Zeitalter. Sozialpsychologische Probleme in der industriellen Gesellschaft*, Reinbek, 1957.

GEHLEN, Arnold, *Anthropologie et psychologie sociale*, Paris, 1990.

GILLE, Bertrand, *Histoire des techniques*, Paris, 1978.

GOFFI, Jean-Yves, *La Philosophie de la technique*, Paris, 1988.

GEORGESCU-ROEGEN, Nicholas, *Demain la décroissance. Entropie, écologie, économie*, Lausanne, 1979.

GORZ, André, *Métamorphoses du travail : critique de la raison économique*, Paris, 1988.

HABERMAS, Jürgen, *La Technique et la science comme idéologie*, Paris, 1973.

HEIDEGGER, Martin, *Essais et conférences*, Gallimard, 1958.

HEIDEGGER, Martin, *Die Technik und die Kehre*, Pfullingen, 1962.

HEIDEGGER, Martin, *Zur Seinsfrage*, 3<sup>e</sup> édition, Francfort, 1967.

HEIDEGGER, Martin, *Langue de tradition et langue technique*, Bruxelles, 1990.

HEUDIN, Jean-Claude, *La vie artificielle*, Paris, 1994.

HEUDIN, Jean-Claude, *L'évolution au bord du chaos*, Paris, 1998.

HORKHEIMER, Max, *Zur Kritik der instrumentellen Vernunft*, Francfort-sur-le-Main, 1967.

HOTTOIS, Gilbert, (éd.), *Evaluer la technique*, Paris, 1988.

HOTTOIS, Gilbert, *Le signe et la technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*, Paris, 1984.

HOTTOIS, Gilbert, *Pour une éthique dans un monde technicien*, Bruxelles, 1984.

HOTTOIS, Gilbert, *Le paradigme bioéthique. Une éthique pour la technoscience*, Bruxelles, 1991.

HOTTOIS, Gilbert, *Gilbert Simondon et la philosophie de la « culture technique »*, Bruxelles, 1993.

IHDE, Don, *Technics and Praxis*, Dordrecht, 1979.

IHDE, Don, *Technology and the Lifeworld. From Garden to Earth*, Indianapolis, 1990.

ILLICH, Ivan, *La Convivialité*, Paris, 1973.

JACOMY, Bruno, *Une histoire des techniques*, Paris, 1990.

JASPERS, Karl, *Die geistige Situation der Zeit*, 5e édition en partie reprise, Berlin, 1933 (1<sup>e</sup> édition 1931).

JASPERS, Karl, *Vom Ursprung und Ziel der Geschichte*, Munich, 1949.

JEUDY, Henri-Pierre, *Le désir de catastrophe*, Paris, 1990.

JONAS, Hans, *Le principe responsabilité*, Paris, 1979.

JÜNGER, Ernst, *Der Arbeiter*, Stuttgart, 1932.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Die tote Zeit. Aus den „Gedanken über den Fortschritt der Technik“*. Dans: *Corona. Zweimonatschrift*, Martin Bodmer (éd.), Munich, Berlin, Zurich, 1940, premier cahier.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Die Perfektion der Technik*, Francfort-sur-le-Main, 1946.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Griechische Mythen*, Francfort-sur-le-Main, 1947.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Maschine und Eigentum*, Francfort-sur-le-Main, 1949.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Schwarzer Fluss und windweisser Wald. Gedichte*, Francfort-sur-le-Main, 1955.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Wachstum und Planung*. Dans: *Mensch und Landschaft im technischen Zeitalter. Zehnte folge des Jahrbuchs Gestalt und Gedanke*. Edité par l'académie bavaroise des Beaux-Arts, Munich, 1966.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Die vollkommene Schöpfung, Natur oder Naturwissenschaft?*, Francfort-sur-le-Main, 1969.

JÜNGER, Friedrich Georg, *Inmitten dieser Welt der Zerstörung, Briefwechsel mit Rudolf Schlichter, Ernst Niekisch und Gerhard Nebel*, Stuttgart, 2001.

KELLENBENZ, Hermann (éd.), *Wirtschaftsentwicklung und Umweltbeeinflussung (14.-20. Jahrhundert)*, Wiesbaden, 1982.

KELLY, Kevin, *What technology wants*, New York, 2010.

KLAGES, Ludwig, *Der Geist als Widersacher der Seele*, Sämtliche Werke Bd. 1, Bonn, 1969 (1<sup>e</sup> éd. 1929-33).

KLAGES, Ludwig, *Mensch und Erde. Sieben Abhandlungen*, Léna, 1929.

LAFARGUE, Paul, *Le droit à la paresse*, Paris, 1881.

LAFFITTE, Jacques, *Réflexions sur la science des machines*, Paris, 1932.

LA METTRIE, Julien Offray de, *L'homme-machine*, Leyde, 1748.

LAND, Nick, *Fanged Noumena, Collected Writings 1987-2007*, London, 2011. Article « Machinic Desire ».

LEBEAU, André, *L'engrenage de la technique. Essai sur une menace planétaire*, Paris, 2005.

LEBEAU, André, *L'enfermement planétaire*, Paris, 2008.

LEBEAU, André, *Les horizons terrestres. Réflexions sur la survie de l'humanité*, Paris, 2011.

LEROI-GOURHAN, André, *Milieus et Techniques*, Paris, 1945.

LEROI-GOURHAN, André, *Le Geste et la parole, I, Technique et langage*, Paris, 1965.

LEROI-GOURHAN, André, *Le Geste et la parole, II, La Mémoire et les rythmes*, Paris, 1965.

LERSCH, Philipp, *Der Mensch in der Gegenwart*, Munich, 1947.

LOVELOCK, James, *La terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, Paris, 1993.

MARCUSE, Herbert, *L'Homme unidimensionnel*, Paris, 1968.

MAUSS, Marcel, « Les Techniques du Corps », in *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1936.

MEADOWS, Dennis, MEADOWS, Donella, RANDERS, Jorgen, *Halte à la croissance ?*, Paris, 1973.

MITCHAM, Carl, *Thinking through Technology. The Path between Engineering and Philosophy*, Chicago, 1994.

MOROZOV, Evgeny, *Pour tout résoudre, cliquez ici : l'aberration du solutionnisme technologique*, Paris, 2014.

MOROZOV, Evgeny, *Le mirage numérique : pour une politique des Big Data*, Paris, 2015.

MUMFORD, Lewis, *Le Mythe de la machine*, 2 volumes, Paris, 1973-1974.

NOBLE, David, W., *The Religion of Technology. The Divinity of Man and the Spirit of Invention*, Londres, 1997.

ORTEGA Y GASSET, *Le mythe de l'homme derrière la Technique*, Paris, 2016.

ORTEGA Y GASSET, *Méditation sur la technique*, Paris, 2017.

PEGUY, Charles, *L'Argent*, Paris, 1913.

PIECES ET MAIN D'OEUVRE, *A la recherche du nouvel ennemi*, Montreuil, 2009.

PRATT, Vernon, *Machines à penser. Une histoire de l'intelligence artificielle*, Paris, 1995.

RADKAU, Joachim, *Die Ära der Ökologie. Eine Weltgeschichte*, Munich, 2011.

RAPP, Friedrich, *Die Dynamik der modernen Welt, Eine Einführung in die Technikphilosophie*, Hambourg, 1994.

RATHENAU, Walther, *Zur Kritik der Zeit*, Berlin, 1912.

RATHENAU, Walther, *Zur Mechanik des Geistes*, Berlin, 1912.

REULEAUX, Franz, *Cinématique. Principes fondamentaux d'une théorie générale des machines*, Paris, 1877.

RIFKIN, Jeremy, *Les apprentis sorcières: demain la biologie*, Paris, 1979.

RIFKIN, Jeremy, *Le siècle biotech. Le commerce des gènes dans le meilleur des mondes*, Paris, 1998.

ROHKRÄMER, Thomas, *Eine andere Moderne? Zivilisationskritik, Natur und Technik in Deutschland 1880-1933*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, 1999.

ROPOHL, Günther, *Eine Systemtheorie der Technik. Zur Grundlegung der allgemeinen Technologie*, Munich, 1979.

ROSA, Hartmut, *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, 2013.

RUSSELL, Bertrand, *Skeptical Essays*, Londres, 1928.

SCHELSKY, Helmut, *Der Mensch in der wissenschaftlichen Zivilisation*, Cologne, 1961.

SCHUHL, Pierre-Maxime, *Machinisme et philosophie*, Paris, 1938.

SCHUMACHER, Fritz, *Der „Fluch“ der Technik*, Hambourg, 1932.

SCHUMACHER, Ernst Friedrich, *Small is beautiful: une société à la mesure de l'homme*, Paris, 1973.

SERIS, Jean-Pierre, *Machine et communication*, Paris, 1987.

SEUBOLD, Günther, *Heideggers Analyse der neuzeitlichen Technik*, Fribourg/Munich, 1986.

SIEFERLE, Rolf-Peter (éd.), *Fortschritte der Naturzerstörung*, Francfort, 1988.

SIEFERLE, Rolf-Peter, *Fortschrittsfeinde. Opposition gegen Technik und Industrie von der Romantik bis zur Gegenwart*, Munich, 1984.

SIMONDON, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, 1969.

SLOTERDIJK, Peter, « Des règles pour le parc humain », in *Le monde des débats*, octobre 1999.

SPENGLER, Oswald, *L'homme et la technique (1931)*, Paris, 1958.

SPENGLER, Oswald, *Der Untergang des Abendlandes*, 2 volumes, Munich, 1918/1922.

STERN, Fritz, *Politique et désespoir. Les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, Paris, 1990.

TINLAND, Franck, *La différence anthropologique. Essai sur les rapports de la nature et de l'artifice*, Paris, 1977.

TREPL, Ludwig, *Geschichte der Ökologie. Vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart. Zehn Vorlesungen*, Francfort-sur-le-Main, 1994.

VALERY, Paul, *Regards sur le monde actuel*, Paris, 1931.

VAN DER POT, Johann-Hendrik, *Die Bewertung des technischen Fortschritts, Eine systematische Übersicht der Theorien*, Maastricht, 1985.

VARELA, Francisco, *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*, Paris, 1989.

VIETTA, Silvio, *Heideggers Kritik am Nationalsozialismus und an der Technik*, Tübingen, 1989.

VIOULAC, Jean, *L'époque de la technique. Marx, Heidegger, et l'accomplissement de la métaphysique*, Paris, 2009.

WINNER, Langdon, *Autonomous Technology. Technics-out-of-control as a Theme in Political Thought*, Cambridge-Londres, 1977.

### **Littérature secondaire**

BENSE, Max, „Technische Existenz“ (1949), dans BENSE, Max, *Ausgewählte Schriften in vier Bänden*, éd. par Elisabeth Walther, Vol. 3: „Ästhetik und Texttheorie“, Stuttgart, 1998, p. 130.

BOHRER, Karl Heinz, *Die Ästhetik des Schreckens. Die pessimistische Romantik von Ernst Jüngers Frühwerk*, Munich, 1978.

BREUER, Stefan, *Anatomie der Konservativen Revolution*, Darmstadt, 1993.

FRÖSCHLE, Ulrich, *Friedrich Georg Jünger (1898-1977). Kommentiertes Verzeichnis seiner Schriften*, Marbach-sur-le-Neckar, 1998.

FRÖSCHLE, Ulrich, *Friedrich Georg Jünger und der „radikale Geist“. Eine Fallstudie zum literarischen Radikalismus*, Dresde, 2007.

GAUGER, Klaus, „Zu Friedrich Georg Jüngers Perfektion der Technik“, *Les Carnets Ernst Jünger, Revue du Centre de Recherche et de Documentation Ernst Jünger*, Nr. 3, 1998, Gap: Louis Jean, pp. 75-92  
 accessible via: <https://klausgauger.files.wordpress.com/2010/11/friedrich-georg-junger-perfektion-der-technik-november-20101.pdf>

GEDEN, Oliver, *Rechte Ökologie. Umweltschutz zwischen Emanzipation und Faschismus*, Berlin, 1999.

GEYER, Andreas, *Friedrich Georg Jünger: Werk und Leben*, Karolinger Verlag, 2007.

HEYER, Ralf, „Die Maschine ist kein glückspendender Gott“. *Fortschrittsskeptizismus und ökologische Visionen im Werk von Friedrich Georg Jünger*, Stuttgart, 2000.

KOCH, Anton, *A Thematic Approach to the Works of F. G. Jünger*, Berne et Francfort-sur-le-Main, 1982.

LARESE, Dino, *Friedrich Georg Jünger. Eine Begegnung*, Amriswil, 1968.

MAGENAU, Jörg, *Brüder unterm Sternenzelt. Friedrich Georg und Ernst Jünger. Eine Biographie*, Stuttgart, 2012.

MORAT, Daniel, *Von der Tat zur Gelassenheit. Konservatives Denken bei Martin Heidegger, Ernst Jünger und Friedrich Georg Jünger 1920-1960*, Göttingen, 2007.

SLANITZ, Fred, *Wirtschaft, Technik, Mythos. Friedrich Georg Jünger nachdenken*, Würzburg, 2000.

SCHRÖTER, Olaf, „*Es ist am Technischen viel Illusion*“. *Die Technik im Werk Ernst Jüngers*, Berlin, 1993.

STRACK, Friedrich (éd.), *Titan Technik. Ernst und Friedrich Georg Jünger über das technische Zeitalter*, Würzburg, 2000.

### Articles

BLÖCKER, Günter, „F.G. Jünger als Romancier“, *Süddeutsche Zeitung*, 22 janvier 1955.

GAUGER, Klaus, „Die Technikfrage bei Ernst Jünger“, accessible via:

<https://klausgauger.files.wordpress.com/2010/11/junger-buchprojekt-technikkritik-november-20101.pdf>

GROSSHEIM, Michael, „Rechte Vorgeschichte der Grünen“, *Berliner Zeitung*, 1<sup>er</sup> septembre 1998.

GUILLAUD, Hubert, « La Singularité, ça ne tient pas la route ! », *Le Monde*, 25 juin 2017.

GÜNTHER, Helmut, BENSE, Max, „Die Perfektion der Technik. Bemerkungen über ein Buch von Friedrich Georg Jünger“, *Merkur*, cahier 2, 1948, pp. 301-310.

HÄDECKE, Wolfgang, „Die Welt als Maschine“, *Scheidewege*, 10e année, n° 3, 1980.

HERMLIN, S., „Friedrich Georg Jünger: Perfektion der Technik“, dans HERMLIN, Stephan, MAYER, Hans, *Ansichten über einige neue Schriftsteller und Bücher*, Wiesbaden, 1947, pp. 106-111.

HEYDORN, Uwe, „Friedrich Georg Jüngers Werke“, *Die Zeit*, 25 août 1948.

LEITHÄUSER, J., „Im Gruselkabinett der Technik“, *Der Monat* 3, pp. 474-486.

MOHLER, Armin, „Barrikaden gegen die Technik. Zum Tod von F. G. Jünger.“, *Die Welt*, 23 juillet 1977.

MOHLER, Armin, „Friedrich Georg Jünger heideggert nicht mehr“, *Münchner Merkur*, 25 novembre 1970.

MÜNSTER, C., „Meinungen über die Technik“, *Frankfurter Hefte* 1, pp. 92-95.

PASQUINELLI, Matteo, « Le travail de l'abstraction. Sept thèses transitionnelles sur le marxisme et l'accélérationnisme. », *Multitudes*, n°56, été 2014.

PASQUINELLI, Matteo, « Digitalisme – L'impasse de la media culture. », *Multitudes*, n°53-54, automne 2013.

STÜRNER, O., „Von der Perfektion der Technik zur technischen Kultur“, *Pandora* 7, pp. 56-67.

## Mots-clés

Technique, écologie, Kulturkritik, exploitation.

## Résumé

Le poète, romancier et essayiste allemand Friedrich Georg Jünger (1898-1977), frère cadet de Ernst Jünger, développe dans *Die Perfektion der Technik* une vision pessimiste d'un monde technicisé qui aliène l'homme qui l'a créé, où la technique et les machines condamnent celui-ci à son statut laborieux, lui imposent leur rythme et l'enchaînent dans une course infinie vers la satisfaction de besoins sans cesse renouvelés. La perfection de la technique, c'est donc ce point d'achèvement où un monde rationalisé et artificialisé a été mis en parfaite adéquation avec les impératifs de machines devenues autonomes, qui règnent alors sans partage sur la nature et l'existence humaine, et menacent leur propre créateur, l'homme. Cette remise en question radicale des préjugés positifs à l'égard de la technique semble annoncer et précéder plusieurs des thèmes centraux propres à l'écologie politique telle qu'elle s'est structurée dans les années 1970.